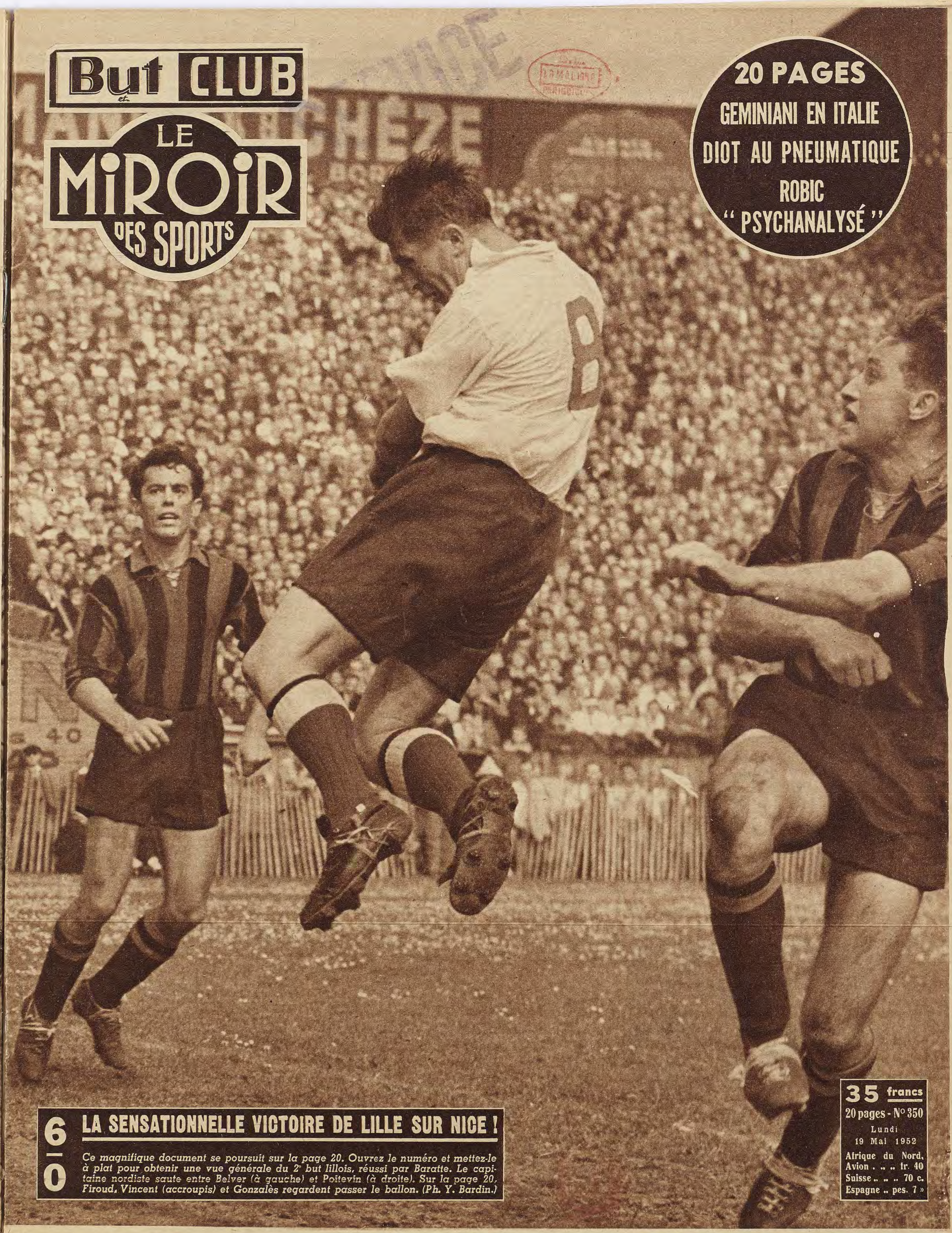
But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

20 PAGES
GEMINIANI EN ITALIE
DIOT AU PNEUMATIQUE
ROBIC "PSYCHANALYSÉ"

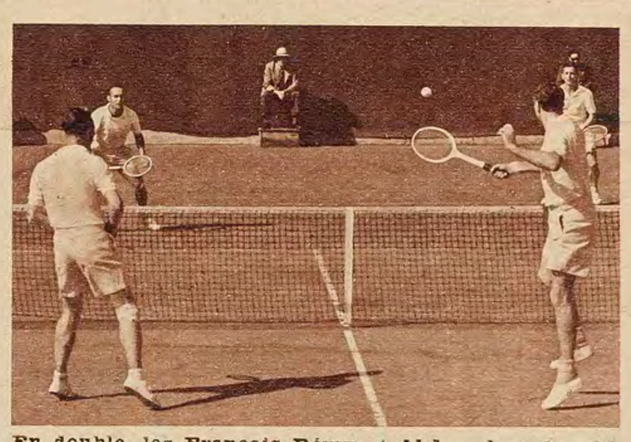


6 - 0 LA SENSATIONNELLE VICTOIRE DE LILLE SUR NICE !

Ce magnifique document se poursuit sur la page 20. Ouvrez le numéro et mettez-le à plat pour obtenir une vue générale du 2e but lillois, réussi par Baratte. Le capitaine nordiste saute entre Belver (à gauche) et Poitevin (à droite). Sur la page 20, Firoud, Vincent (accroupis) et Gonzalès regardent passer le ballon. (Ph. Y. Bardin.)

35 francs
20 pages - N° 350
Lundi
19 Mai 1952
Afrique du Nord,
Avion . .. .. fr. 40
Suisse .. .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



En double, les Français Rémy et Abdesselam (au f.) ont défait, samedi, les Hollandais Van Swol-Rinkel.

Il est parfois bien difficile de servir deux maîtres à la fois

MAL commencé par une défaite de Destremau devant le Néerlandais Wilton, le match de Coupe Davis que la France a joué contre la Hollande au stade Roland-Garros s'est terminé dans l'euphorie.

Le jeune Palois Robert Haillet, que les dirigeants du tennis français s'obstinent à considérer comme un simple remplaçant, a mis le point final à la rencontre en battant, avec beaucoup de brio, le même Wilton qui avait défait Destremau.

Le résultat final de 4 à 1 en faveur des tricolores a pour conséquence que l'équipe de France rencontrera le mois prochain, à Paris, l'Argentine au troisième tour.

Les Morea, Russel et Weiss seront plus difficiles à vaincre que les Norvégiens et les Hollandais, qui n'ont été que des obstacles mineurs sur la route de la Coupe.

L'avocat Wilton et le médecin Van Swol ne sont plus des jeunes. Ils ont passé la trentaine et jouent avec beaucoup de cœur et peu d'entrainement, comme des gens que le tennis amuse. Mais les professions libérales ne laissent pas beaucoup de place aux ambitions sportives. C'est du moins le cas en Hollande, car l'avocat Abdesselam peut se consacrer entièrement au tennis, et il sait si bien plaider sa cause que l'équipe de France ne peut se passer de lui,

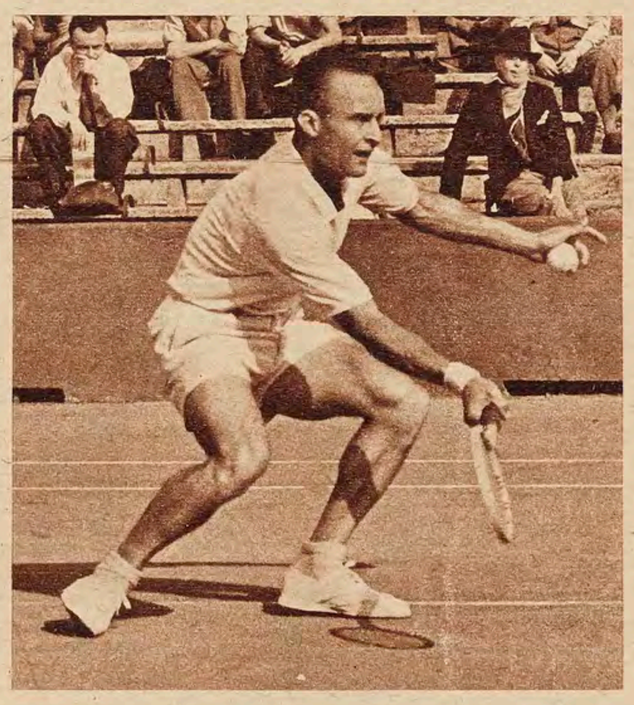
Comme le tennisman hollandais, Bernard Destremau a des ambitions en dehors du sport.

Seulement, il arrive un moment où il faut choisir...

Comme quoi, il n'est pas toujours facile de servir deux maitres à la fois. Tôt ou tard, il faut sacrifier l'un ou l'autre !

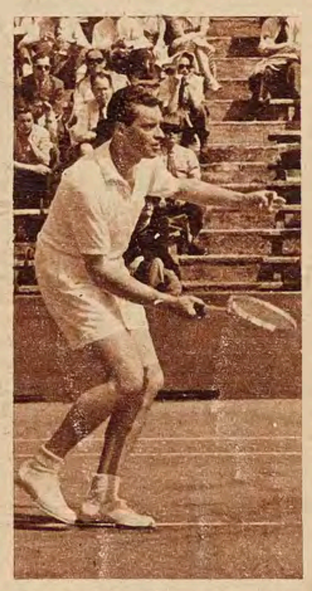
E.-J. MILTON.

Voici les résultats de France-Hollande :
Wilton bat Destremau, 6-3, 8-6, 1-6, 6-2; Rémy bat Van Swol, 6-1, 6-2, 1-6, 6-3; Abdesselam-Rémy battent Van Swol-Rinkel, 6-1, 6-4, 6-3; Destremau bat Van Swol, 5-7, 7-5, 6-1, 7-5; Haillet bat Wilton, 6-2, 3-6, 6-2, 6-3.



Notre joueur n° 1, Rémy, nous valut une victoire en simple en disposant de Van Swol par 6-1, 6-2, 1-6, 6-3.

Destremau, battu par Wilton, s'est vengé aux dépens de Van Swol.



Dans le 1er simple, Wilton marqua 1 point pour les Pays-Bas.

Essai transformé

par Jean PRAT, 34 fois international (1)

Nous avons tous conservé le souvenir du réalisé par Rouffia devant les Anglais, le

MON premier match international ? C'était donc vrai ! J'allais le jouer, à Paris, et je n'étais pas le seul à montrer un peu d'anxiété.

Tous les détails de l'entrainement me sont présents à l'esprit. Moi, j'écarquillais les yeux, je regardais avec admiration Jean Dauger, grand artiste du rugby et qui, si jeune, avait déjà joué comme international dans l'équipe de France de rugby à treize. Je fis la connaissance d'un grand gaillard, un colosse qui devait devenir un si bon compagnon pour moi dans les matches internationaux : Alban Moga. Un garçon qui m'étonna fut le Parisien Massare. Dans toutes les petites épreuves de vitesse que nous organisions au cours de cet entrainement, c'est lui qui se montrait le plus rapide, lui sélectionné comme avant première ligne ! Jamais je n'avais vu un pilier se présenter avec de pareils dons. Et pour ajouter à notre étonnement, Massare faisait encore devant nous le saut périlleux, ou réussissait le grand écart. Je vous l'assure volontiers, j'en suis encore aujourd'hui tout étonné !

Je revois encore un autre pilier, Prin-Clary ; à la vérité, il avait été convoqué comme remplaçant, l'autre avant première ligne devant être le Béglais Lajus. Mais Prin-Clary avait eu vite fait d'attirer l'attention sur lui ; il donnait des conseils à Lajus, lui montrait comment on tendait la jambe gauche, ou la jambe droite ; bref, avec son autorité d'ancien, il s'était imposé comme technicien, et avait finalement été retenu aux lieu et place du malheureux Lajus.

Au fond, on prenait très au sérieux ce premier match international du rugby français qui devait nous opposer à l'équipe de l'Armée Anglaise. On ne savait pas grand-chose de cette dernière, sinon qu'elle comprenait treize internationaux et que les deux nouveaux capés étaient deux joueurs gallois, le capitaine Williams et le sergent Jones. On n'ignorait pas, par contre, que l'équipe anglaise comptait les avants Prescott et Travers, qui avaient fait partie de la formidable sélection de 1940, et aussi l'ailier Holmès ; comme moi, il avait été coureur à pied. Seulement, cet Holmès n'avait pas été coureur de cross, mais sprinter ! Il avait été finaliste des championnats d'Europe à Colombes, en 1938...

Voilà donc les conditions dans lesquelles se présenta ce premier match international, en cette journée du 1er janvier 1945, au Parc des Princes. En lui-même, il me valut des joies, de petites déceptions et pas mal d'enseignements.

D'abord, croyez-vous que notre maillot était de couleur unie, mais ne portait pas le Coq ! Moi qui me souvenais de tout ce qu'on avait pu me raconter sur les matches d'autrefois, j'étais déçu par l'absence de ce coq symbolique, emblême du sport français. Ce qui ne nous empêcha pas toutefois de jouer un bon match, et même de gagner par 21 à 9. Je n'étais pas mécontent. Deux essais avaient été marqués d'abord, en coin près de la touche. Suivant les instructions reçues, je tentai les transformations... et j'étais heureux de les avoir réussies ! Vint un autre essai marqué entre les poteaux. « Ma foi, me dis-je, voilà, après les transformations en coin, un coup de pied plus facile. Je n'en suis pas mécontent. »

Déjà, je m'apprêtai à faire le but, quand Jep Desclaux, qui avait remplacé Terreau au poste de demi d'ouverture, me cria : « Laisse, laisse-moi faire ! »

Moi, tout nouveau, je m'inclinais devant le désir de l'ancien, mais j'avoue que je fus un peu mortifié... Tout cela s'oublia dans la joie de la victoire et surtout dans celle d'avoir joué un premier match international.

LE TANDEM SORO-MOGA

DEJA, dans cette équipe de France qui venait de jouer contre le « quinze » de ce qu'on appelait l'Army Rugby Union, se trouvaient les premiers éléments de la grande équipe de France à venir. En particulier, étaient présents Robert Soro et Alban Moga dont l'association légendaire a constitué une des meilleures et plus formidable deuxième ligne qu'on ait jamais vue opérer. Il y avait aussi Junquas qui devait devenir capitaine de l'équipe de France, Yves Bergougnan, joueur alors tout jeune, sans oublier l'étonnant Parisien Massare, qui devint quelques années après mon coéquipier au F.C. de Lourdes.

En fait, nous avions déjoué tous les pronostics, car on nous avait donnés battus avant le match. Il faut se souvenir que, quelques semaines auparavant, le 11 novembre exactement, une équipe anglaise de la R.A.F. avait nettement défait une sélection de Paris. Alors, tout naturellement, on avait mal auguré de nos chances.

Notre petite équipe avait fait merveille, depuis l'arrière lyonnais Minjat jusqu'aux avants, en passant par les trois-quarts, l'éblouissant Jean Dauger en particulier, secondé par Junquas, Baladié et Geneste.

Il me semble aussi qu'opéraient dans l'équipe de l'Armée Anglaise quelques joueurs que j'ai eu l'occasion de rencontrer à plusieurs reprises par la suite, comme le demi de mêlée gallois Tanner, et comme le treiziste Risman.

Premier match international, première victoire ! Tout s'annonçait bien, j'avais réussi des buts, mais je crois que le second match de l'équipe de France m'a laissé un souvenir encore plus profond. Pour le comprendre, il faut se rappeler que nous étions toujours en état de guerre, et que ce fameux second match eut pour terrain, non pas celui du Parc des Princes ou de Colombes, mais celui du Stade de la Banlieue de Londres. Et pour moi, c'était le premier grand voyage, c'était la première traversée, c'était ma première randonnée hors de France. J'allais à la découverte d'un monde nouveau, dont j'ignorais tout.

CONTACT AVEC L'ANGLETERRE

AUJOURD'HUI, le voyage d'une équipe en Angleterre est devenue une banalité. On s'embarque à la gare du Nord, on se couche et on se réveille dans la banlieue de Londres ! Mais, en 1945, c'était une autre affaire. On a beau, aujourd'hui, me parler de mes multiples randonnées, on a beau me rappeler mes confortables voyages en Ecosse ou en Irlande, je vous assure que, parmi tous mes déplacements, je réserve dans ma mémoire une place toute particulière à celui que j'ai effectué un jour de mars 1945 avec l'équipe de France de rugby. D'abord, on était toujours en guerre, et on vivait cette époque exaltante de la fin des hostilités en Europe. L'équipe rassemblée à Paris s'était embarquée à bord de deux avions militaires britanniques venus spécialement à Paris pour nous chercher. Nous étions à la fois très fiers, très heureux, mais terriblement émus !

Un voyage en avion ? C'était déjà quelque chose d'excitant. Au surplus, l'avion était militaire. Robert Soro était avec moi et je me souviens, à son propos, d'un incident comique. Il était déjà à cette époque, comment dirais-je, un peu « corpulent ». Comment s'y prit-il pour s'installer sur le siège qui lui était destiné ? Je ne sais. Toujours est-il qu'il ne put s'en dégager qu'en déchirant son pantalon !

Quelle histoire ! Il fallait l'entendre dans son irritation et dans sa confusion. Ses imprécations à l'adresse de tous les grands de la terre et des divinités célestes eurent finalement, pour conclusion, une parole savoureuse. Montrant son pantalon déchiré, il dit, en effet, d'un ton sans réplique : « L'Etat-Major paiera ! »

Ce petit incident du brave Robert était l'inévitable note comique dans une scène en somme assez grave.

Car imaginez-vous notre arrivée dans un Londres hallucinant, un Londres encore en guerre, un Londres qui nous présentait les horribles blessures de ses bombardements ? Des quartiers étaient rasés, et l'on nous montrait les dévastations et ravages causés par les bombes volantes, les V2 ou autres obus-fusée à grande portée, qui étaient tombés n'importe où, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. La nuit, il y avait toujours ces ténèbres épaisses : pas une lampe ne brillait dans les rues, pas un rais de lumière ne filtrait des fenêtres. C'était ce qu'on appelait le black out » dans toute sa grandeur et sa gravité.

Voilà comment j'ai découvert Londres, voilà comment j'ai pris contact avec l'Angleterre. Il y a de quoi, n'est-ce pas, impressionner le jeune Français que j'étais, sorti pour une fois de sa riante et bonne campagne pyrénéenne. Car je le dis sans honte, j'étais tout neuf, je n'étais jamais sorti, je n'avais jamais rien vu. J'eus avec mes camarades de l'équipe d'autres sujets d'étonnement. Et d'abord celui-ci : il y avait de tout à Londres, oui, de tout ! Nous n'osions pas en croire nos yeux. Nous découvrions dans les magasins des piles de coupons de tissus, il y avait du café à profusion, et le reste à l'avenant. C'était un spectacle dont, en France, nous étions déshabitués, depuis pas mal de temps. Et nos promenades dans Picadiliy Circus ou le long de Regent Street nous faisaient découvrir des foules de petites choses, de denrées qui rendaient les vitrines ou les étalages rudement sympathiques ! Ah ! comme nous aurions voulu rapporter quantité de petits « souvenirs » londoniens, pour tous nos amis de France qui depuis pas mal d'années avaient perdu l'habitude de vivre dans l'abondance.

LE GENERAL CHABAN-DELMAS CAPITAINE ADULE

L'EQUIPE DE FRANCE était descendue à l'Hôtel Savoy, un hôtel cossu, et je dois dire que nous étions l'objet de mille attentions. On nous réserva même une réception chez le Lord-Maire de Londres, une réception inoubliable, où l'on fit montre à notre

égard d'une cordialité touchante. On ne savait que faire pour nous être agréable, on nous promena dans la ville, cette ville immense de dix millions d'habitants, et il y avait dans la visite impressionnante des ruines une escorte imposante d'officiels. Notre venue concordait en somme avec une libération des craintes, des menaces et des soucis horribles des bombardements. L'un de nous connaissait un succès particulier : c'était Jacques Chaban-Delmas qui réussissait ce tour de force original d'être à la fois capitaine de l'équipe de rugby et général dans l'Armée Française ! Que d'autographes il dut signer ! Il a pu mesurer l'étendue de sa popularité en Grande-Bretagne. Je le revois encore avec son képi à étoiles ! Depuis, j'ai revu mon camarade d'équipe de 1945 ; je l'ai revu à Bordeaux quand, allant à l'estrade de la tribune officielle du Parc des Sports, j'ai reçu une coupe ou un bronze des mains du maire de la ville ! Car mon capitaine d'équipe de 1945 est devenu, vous le savez, premier magistrat de Bordeaux, la première ville sportive de France.

On m'avait tant vanté Twickenham, ses tribunes magnifiques, sa pelouse, ses dimensions, que je fus un peu déçu quand j'appris que le choc n'avait pas lieu sur son fameux terrain, le stade n'était pas en état et c'était sur un autre ground, de la banlieue londonienne, celui de Richmond, qu'eut lieu la rencontre, Il était trop petit, ce stade, pour contenir la foule des spectateurs ; il était trop modeste, trop exigu. Les spectateurs massés le long des lignes ou dans les tribunes sans confort nous réservèrent, à notre entrée sur le terrain, une ovation vibrante qui nous alla droit au cœur.

Du match lui-même, il y a beaucoup ou peu à dire ! Car nous fûmes sévèrement battus. C'est même la défaite la plus retentissante, ou tout au moins la plus importante, que j'ai subie avec l'équipe de France ; elle s'est, en effet, chiffrée par 27 points à 6. C'est quelque chose ! Je me souviens que sur les 6 points marqués par nous, Massare en réussit 3 grâce à un essai qu'il sut marquer avec sa décision et sa puissance du moment. Quant à moi, j'eus la petite satisfaction de marquer aussi 3 points grâce à un but sur coup

match extraordinaire 25 avril 45, à Londres

de pied de pénalité que je fus tout heureux de réussir des 30 mètres, tout au bord de la touche. Au fond, si je me place à un point de vue personnel et presque égoïste, j'aurai pu me réjouir d'avoir marqué des points pour mon second match international, comme j'en avais réussis au premier.

QUINZISTES ET TREIZISTES ANGLAIS REUNIS

MAINTENANT, pourquoi fûmes-nous aussi largement distancés ? D'abord, l'équipe adverse était très forte, elle représentait une sélection de Grande-Bretagne, quinze et treize réunis ; ce n'était pas peu de chose ! Je em rappelle la présence comme trois-quarts centre de l'as des as des treize, cet extraordinaire attaquant Risman. Je comprends encore aujourd'hui pourquoi les Britanniques le considèrent comme le plus fort trois-quarts qu'ait produit le rugby britannique. Il y avait aussi un autre crack de l'équipe de rugby à treize d'Angleterre, l'avant troisième ligne Owen : il était partout à la fois. Enfin, cette sélection de Grande-Bretagne comptait encore dans ses rangs deux joueurs fameux, deux Gallois que j'ai eu l'occasion de rencontrer maintes fois par la suite, le centre Bleddyn Williams et le demi de mêlée Tanner. Ces deux gaillards étaient déjà en pleine forme, et je crois que Jean Dauger, qui s'y connaît, pourrait en parler aussi bien ou mieux que moi.

Il y en eut un qui, chez nous, fut éblouissant : Lucien Rouffia qui jouait arrière. Ce jour-là, il nous stupéfia et il arrive encore à Jauréguy de nous parler de ce match réalisé pour Rouffia. Seulement, ce qu'il convient de dire à notre décharge, c'est qu'interdiction nous avait été faite, paraît-il, d'emmener avec nous un spécialiste du talonnage. Car à Paris, au match du 1er Janvier, nous avions copieusement battu le XV de l'Army Rugby Union, en ayant, je me souviens bien, toujours le ballon au talonnage.

Cette fois, à Richmond, pas de Volot, pas de Jarasse, maîtres ratisseurs de classe, mais aussi... pas de ballon ! Le poste de talonneur avait été confié à... un pilier! Villagra, car c'était lui, se démena bien dans le jeu ouvert, mais notre mêlée, avec trois piliers en première ligne, ne put s'octroyer la balle. Or, il en était en 1945 comme aujourd'hui : une équipe nationale, celle de France comme celle de Grande-Bretagne, ne peut pas faire grand-chose sans ballon...

Voilà toute l'histoire de ce premier match international joué à l'extérieur depuis la reprise des relations avec les Britanniques. Il faut bien convenir qu'il ne manqua pas de pittoresque. Nous revînmes en France par la même voie des airs, un tantinet penauds, mais tout de même heureux d'avoir été mêlés à ce véritable événement historique.

La semaine prochaine :

DEUX FOIS FINALISTE MAIS PAS CHAMPION !

ITALIE-FRANCE (8-17), samedi, à Milan. Dominés en mêlée et à la touche, les avants français ne réussirent à prendre l'avantage que dans le dernier quart d'heure. Un départ aux pieds du Catalan Sanac soutenu par Mias. A gauche : Brun.

LE XV DE FRANCE A MILAN : BEAU VOYAGE, MAUVAIS MATCH !

MILAN. — Les professeurs français pensaient donner un cours de vacances, samedi, sur la pelouse ensoleillée de l'Arena de Milan. Ils n'avaient pas pris dans leur valise le manuel du « parfait rugbyman ». Ils eurent tort. Les élèves étaient bien trop turbulents, bien trop indisciplinés pour écouter le cours des poussifs collègues de Guy Basquet, qui furent longtemps « chahutés ».

Les Transalpins étaient pourtant bien timides avant le match. Ils se déchaînèrent tout à coup dès le coup d'envoi.

La première mêlée était favorable aux poulains de Saby; la seconde et la troisième aussi. Le pack tricolore était enfoncé par la poussée des avants de Masci. A la touche aussi, ils prenaient l'avantage, malgré Lucien Mias et Chevalier.

Devant des adversaires qui étaient souvent à la limite du hors-jeu, les nôtres ne parvenaient pas à s'organiser. Lasaosa, qui ne variait pas assez son jeu, n'arrivait pas à se libérer de l'emprise des troisième ligne. Lecointre, en mauvaise condition, manquait de réussite dans ses ouvertures. Jean Prat, qui aurait pu élever le débat et imposer sa forte personnalité, n'était pas dans un de ses meilleurs jours. Bourdeu et Basquet avaient quelque peine à suivre la cadence très rapide. La machine ne trouvait pas son rythme. Les quinze membres de l'équipe se cherchaient.

Ainsi, pendant soixante minutes, la France joua « perdante ». Dans les gradins, les enthousiastes supporters milanais envisageaient déjà un succès de leurs favoris dans cette finale de la « Coppa del Europa ». Les rôles étaient renversés depuis la 37e minute, depuis que Perducani avait réussi un essai transformé. Un quart d'heure avant la fin, l'Italie avait encore l'avantage : 8 à 6.

De l'un de nos envoyés spéciaux

Jo MEPPEN

Un coup franc bien tiré par Jean Prat sur hors-jeu de Masci créa le choc psychologique. Les tricolores prirent leur rôle de démonstrateurs plus au sérieux. Le dernier quart d'heure fut celui des Français qui distancèrent à la marque leurs rivaux médusés.

La France l'emportait par 17 à 8. L'honneur était sauf.

Les responsables de la sélection se refusèrent à tirer des conclusions après ce difficile succès. Ils ont eu raison. Ce match venait trop tard. Pour la plupart, la saison officielle était terminée depuis plusieurs semaines. Quant aux Lourdais (Jean Prat, Bourdeu, Martine), aux Agenais (Basquet, Guilleux) et au Perpignanais (Sanac), finalistes ou demi-finalistes du championnat, ils étaient fatigués.

Rogé et Sanac, « capés » à cette occasion, ont effectué de bons débuts. Le trois-quarts aile biterrois surtout fut excellent. Il fut même le meilleur des lignes arrières. Il ouvrit la marque à la 20e minute sur un départ à la touche de Mias. Il lança l'attaque sur l'essai de Biénès. Il amena enfin le mouvement victorieux de Guy Basquet, qui bouscula plusieurs rivaux.

Les Italiens ont joué avec un cœur admirable. Ils ont réalisé de réels progrès. Tartaglini, heureux dans ses interventions, Rosi, Aldina, Cechetto, Masca, Aiolfi, Riccioni se mirent souvent en vedette. A l'inverse de nos représentants, ils avaient préparé cette rencontre. Rapides, décidés, volontaires, athlétiques, ils brouillèrent les cartes des Français.

Milan laissera le souvenir d'un beau voyage, mais d'un mauvais match...

Voici la composition du quinze de France : arrière : Guilleux; trois-quarts : Rogé, Martine, Mauran, Brun; demis : (o) Lecointre, (m) Lasaosa; avants : Jean Prat, Basquet, Bourdeu, Mias, Chevalier, Sanac, Labadie, Biénès.

LES 8 POINTS DE JEAN PRAT

20e minute : Mias s'échappe à la touche. Bourdeu, Mauran, Martine participent à l'action. Rogé, dernier servi, marque en coin. France 3, *Italie* 0.

37e minute : Guilleux glisse sur une attaque des Transalpins. Perducani marque. Turcatto transforme. France 3, *Italie* 5.

42e minute : Ceccheto transforme un coup franc accordé pour mauvais talonnage de Labadie. France 3, *Italie* 8.

49e minute : Jean Prat transforme un coup franc. France 6, *Italie* 8.

70e minute : Jean Prat réussit un coup franc accordé sur hors jeu de Masci. France 9, *Italie* 8.

72e minute : Rogé sert Martine qui passe à Bienès, hors jeu semble-t-il. Jean Prat réussit la transformation. France 14, *Italie* 8.

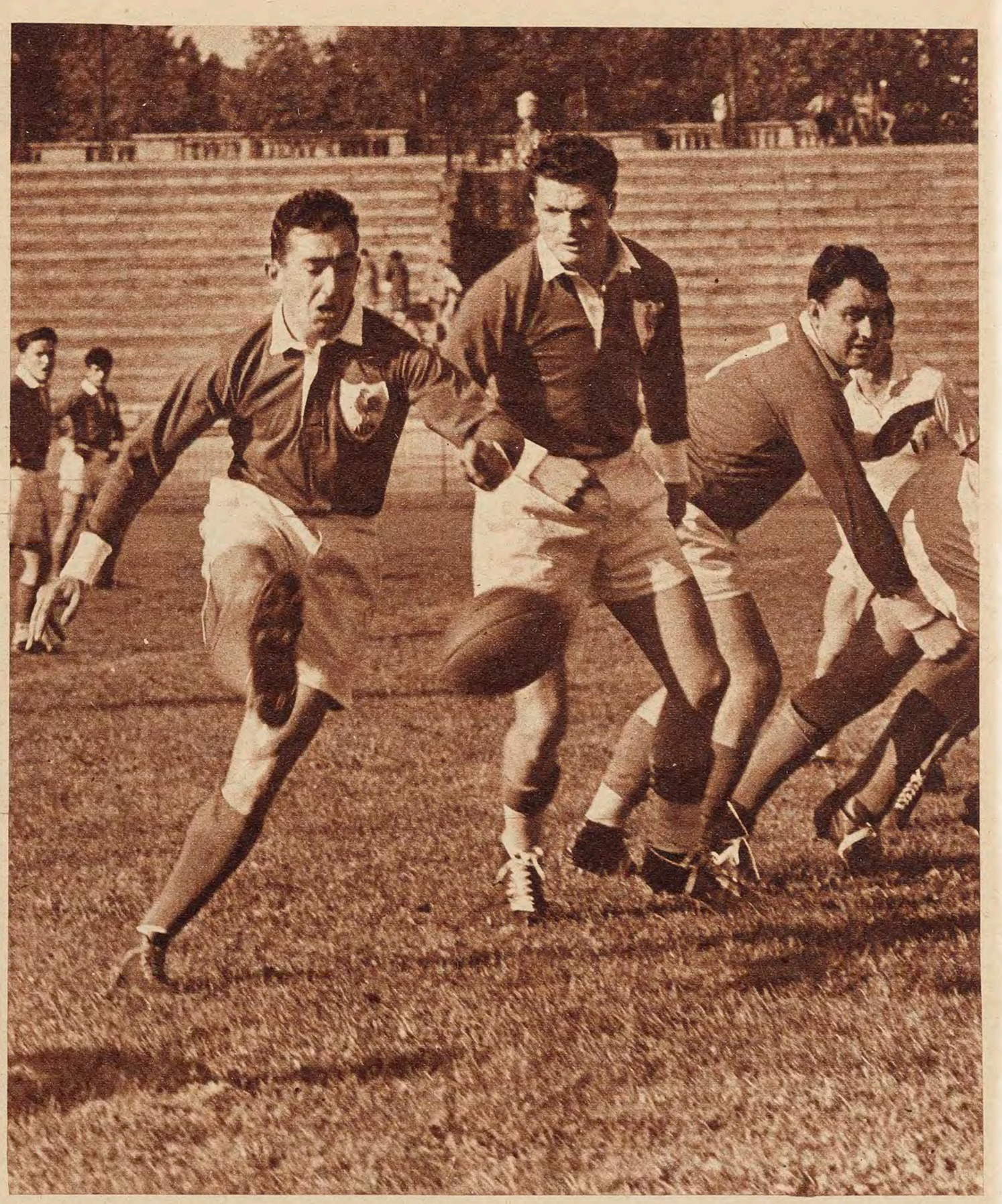
74e minute : Rogé démarque bien Basquet qui bouscule trois adversaires. France 17, *Italie* 8.

Roge effectua de bons débuts. Il marqua le premier essai et participa aux actions victorieuses de Biénès et J. Prat.

Le capitaine des Tricolores vient de marquer « à la Basquet ». Malgré 3 Italiens, il s'est écroulé derrière la ligne.

Le match se joua sous un soleil de plomb. A la mi-temps Labadie, Mias et René Biénès se rafraîchissent avec joie.

J. Prat fut encore le grand artisan de la victoire : il marqua 8 points. Il rentre aux vestiaires, accompagné de Mias.



Jouant derrière une mêlée battue, Lasaosa eut à fournir une partie difficile et ne parvint que trop rarement à se libérer des 3e ligne italiens. Sur une sortie favorable, le Dacquois a botté en touche. Bourdeu et Basquet étaient prêts à le soutenir.

MARCEL DE LABORDERIE

Dirigeants votre heure a sonné !

LE rugby français a remporté une grande victoire. Il l'a remportée dans la dignité et dans l'union. Des hommes de bonne foi s'en sont réjouis, mais que ceux qui ont œuvré pour le salut du jeu et qui, pour y parvenir, ont dû vaincre le scepticisme des uns et mépriser les sarcasmes des autres, ne croient pas leur tâche terminée. Demain, il faudra poursuivre l'effort ; demain, il faudra jeter les bases d'une nouvelle organisation aussi bien administrative que sportive. Ce n'est même pas demain, c'est aujourd'hui que, sans se laisser griser par l'encens d'un premier succès, les bonnes volontés doivent s'unir et continuer le travail de rénovation esquissé ou entrepris.

On a tenté déjà de les décourager en clamant qu'il y avait incompatibilité entre le championnat et l'amateurisme, la correction et les relations internationales. On pourrait d'abord répondre que le maintien du championnat représente une question de vie ou de mort. SANS CHAMPIONNAT, INUTILE D'INSISTER ! Fermez les stades, fermez les clubs, et envoyez les amateurs de rugby à la pêche ou à la campagne ! Aussi bien, à ceux qui restent hostiles au championnat, ses partisans peuvent répondre : « Primum vivere, deinde philosophari. »

Aujourd'hui, le championnat est maintenu, nous pouvons discuter et enchaîner.

D'abord, pourquoi s'ingénier à opposer le championnat aux matches franco-britanniques ? C'est la grande erreur commise par quelques-uns d'avoir posé la question des compétitions sous la forme d'un dilemme : « ou le championnat ou les matches internationaux ».

A force de le dire, ces curieux sportifs finiraient bien par le faire croire aux Anglais...

Depuis que le rugby est apparu en France, le championnat a existé, et il a vécu aux côtés des matches internationaux. Alors, pourquoi prétendre qu'il y a incompatibilité entre l'un et l'autre ? Le championnat a entraîné des abus ? Alors, poursuivez, réprimez ces excès. On a cité les paroles émouvantes et sensées prononcées par René Crabos au cours du Congrès. J'ai été son compagnon de jeu, j'ai porté le même maillot que lui, et je peux faire appel à son témoignage : je sais qu'il vous dira lui aussi qu'on peut jouer dans un match de championnat honnêtement et loyalement, sans tri-

Les avants italiens étaient partis en dribbling, mais Robert Guilleux s'est interposé avec succès et a lancé une contre-attaque. Le Viennois Georges Brun a débordé son rapide rival Gerosa et va recentrer, ses partenaires Martine et Mauran (à droite) n'étant plus en position.

Une mêlée ouverte à l'avantage des avants italiens. Le 3e ligne transalpin Masci s'est emparé du ballon et le passera à Cecchetto, le demi, qui fut l'un des meilleurs joueurs de son équipe. Il assura de très bonnes passes à Sandopatre, qui eut le tort de ne pas lancer souvent sa ligne de 3/4.

Un message de R. CRABOS
Vice-président de la F. F. R.
Ex-capitaine du XV tricolore

Si les Britanniques nous accordent un an de sursis le rugby français sera sauvé

VICE-PRESIDENT de la Fédération Française de rugby, membre du comité de sélection, René Crabos, avant d'être un dirigeant écouté et averti, fut un des grands joueurs de son époque. Il forma avec Borde, qui jouait à ses côtés au centre de la ligne de trois-quarts, un duo qui n'a jamais été remplacé. Dix-sept fois international, il fut capitaine du XV tricolore. Blessé en match international en 1924 devant l'Irlande, il prit sa retraite à 25 ans. Grand stratège, il « inventa » le jeu du trois-quarts centre moderne.

Le 10 mai, au cours de l'assemblée générale extraordinaire de la F.F.R., il bouleversa tous les délégués présents par ses paroles simples et émouvantes.

Comme nous, René Crabos a confiance dans le renouveau du rugby français. Après l'Abbé Pistre, il vient demander aux Britanniques d'aider et de soutenir les dirigeants qui veulent créer un climat nouveau.

L'ABBE Pistre, dans ces colonnes, a très bien présenté le problème des relations franco-britanniques au lendemain de l'assemblée générale extraordinaire de la F. F. R., qui s'est tenue le 10 à Paris. Comme lui, je pense que jamais la grande voix du rugby français ne s'était fait entendre avec cette ampleur et cette force.

J'ai confiance, et je le dis, dans les engagements solennels qui ont été pris à l'unanimité au cours de ces assises. J'ai le sentiment qu'un climat nouveau a été créé. Les fautifs reviendront dans le droit chemin et les brebis galeuses seront chassées du troupeau.

J'ai la certitude que si les Anglais nous accordent leur confiance pendant une saison le rugby français sera sauvé et bien sauvé.

Les Anglais ne nous refuseront pas ce sursis, je l'espère de tout mon cœur, et le rugby, ce jeu beau entre tous, deviendra plus grand, plus fort!

cheries, sans brutalités, sans esprit de lucre et de convoitise, et d'une façon totalement désintéressée. J'insiste sur la valeur d'un témoignage de René Crabos; parce qu'ayant assisté à la Conférence de Dublin, il a pu dire au Congrès :

« Gardons la compétition, nous sommes d'accord. »

Cette parole, il ne l'a pas prononcée au hasard !

Au reste, le secrétaire de l'International Board, M. Thriff, rejoint l'opinion de René Crabos, mais il déclare que les Français sont libres d'organiser un championnat.

« Si le professionnalisme est banni, a-t-il déclaré, rien n'empêche le championnat de vivre. »

Toute la question est là. A nous de respecter les engagements pris le 10 mai à Paris. A nous d'être attentifs et fermes dans l'observation de ce serment solennel.

A la recherche d'une formule simple pour le championnat

Le premier soin des réformateurs sera d'enlever le caractère éliminatoire à la formule du championnat adoptée. Le principe impose donc la constitution de poules à clubs multiples, avec matches aller-retour. Ainsi, la vie des clubs est assurée jusqu'à la mi-avril ; le reste, demi-finales et finale, ne représentera qu'une apothéose ou une fête du rugby.

Pour la saison à venir, la difficulté consistera à désigner les clubs qualifiés pour le championnat fédéral de 1952-1953. Faut-il prendre les 64 en course ? N'en faut-il que 52 ? ou 48 ? ou 32 ? Ou bien, ne tenant aucun compte de la hiérarchie mathématique établie par le bulletin de la F.F.R., faut-il prendre en considération le plan Franquenelle qui, faisant table rase du championnat 1952, ne retient au départ que les 22 clubs, anciens champions de France, anciens vainqueurs de la Coupe, et anciens finalistes ? Ne versons pas dans l'arbitraire, et soyons persuadés qu'avec la présence de 64 clubs qu'ils trouvent dans leur héritage, les membres du Comité Directeur nouveau ne pourront progresser que par étapes vers la meilleure formule. Ce qui compte, pour le moment, c'est le principe d'une compétition par poules, avec matches aller-retour, le tout sanctionné par des descentes et montées automatiques.

Les disciplines nécessaires du rugby

Le Congrès de Paris a pris à l'unanimité des engagements solennels. Les clubs qui ont le réconfort de savoir qu'ils sont maintenant quelque chose et qu'ils peuvent se faire entendre, ne doivent pas perdre de vue que des responsabilités sérieuses leur incombent : éducation des joueurs, nécessité de former des juniors, nécessité qui devrait même constituer une obligation formelle pour les clubs. L'engagement d'une équipe fanion dans le championnat doit automatiquement s'accompagner de celui d'une équipe junior.

Le problème des mutations reste éminemment délicat. On risque bien souvent, sous le prétexte de réprimer le raccolage, d'attenter à la liberté des joueurs amateurs. Au fait, puisque les présidents de club sont appelés à jouer un rôle plus prépondérant dans la conduite du rugby, pourquoi toute mutation de joueur ne serait-elle pas demandée par LE PRESIDENT DU CLUB QUITTE ? Lui seul sait bien si son joueur a des raisons sérieuses et honnêtes d'ordre professionnel, universitaire, militaire, etc., pour émigrer.

Eviter la "persistance" du dirigeant

La Fédération Française de Rugby est par définition une association de clubs. Le congrès extraordinaire du 10 mai aura eu au moins pour mérite de révéler à ces clubs leur puissance et leurs droits. Jusqu'à présent, ils étaient écartés de la gestion du rugby ; le Comité Directeur était tout-puissant. Nul ne se serait insurgé contre cette situation si le Comité Directeur avait été une représentation fidèle des clubs. Il n'en est rien, et des membres de ce Comité, sans aucune relation avec les clubs ou les Comités et sans en connaître les besoins, ne font qu'exprimer une opinion seulement personnelle.

Au surplus, faire partie d'un Comité Directeur exige une singulière dose de dévouement. Diriger un organisme DE FAÇON BENEVOLE nécessite des sacrifices de temps et d'argent. Pourquoi les imposer des années durant à une même personnalité? En très peu d'années, un dirigeant — je parle des postes-clés — peut donner toute sa mesure. La persistance est dangereuse. En Angleterre, en Ecosse, en Irlande — c'est M. Eluère qui le rappelait lui-même. — les présidents sont changés tous les deux ans. La F.F.R. pourrait s'inspirer de cet exemple, en modifiant ses statuts : « Un président ne peut rester en fonction qu'un, deux ou trois ans au maximum. » N'oublions pas de laisser à cette fonction son caractère essentiellement honorifique : y persister risque de la dégrader. Je parle de la présidence, mais la question vaut la peine d'être étudiée pour d'autres postes-clés ; nous ne voulons plus avoir la sensation qu'ils ont rapporté autre chose que des honneurs.

Pourquoi tant de millions ?

La révolution du rugby représentée par le Congrès de Paris s'est accompagnée, comme il arrive toujours dans les périodes agitées, de la révélation de scandales et d'abus. On voudrait bien ne rien en croire. Ce qu'il en subsiste, c'est que la Fédération Française de Rugby est riche à dizaines de millions. On vous jette à la face, le plus sérieusement du monde, le chiffre de 50 MILLIONS.

Au reste, cette fortune constitue un paradoxe, par opposition à la misère dans laquelle se débattent certains clubs. Il faut penser à ce que représente l'équipement d'un joueur. « Quand un quinze paraît sur le stade, me disait un secrétaire de club, que ce soit un quinze de juniors A ou B ou un quinze d'équipiers premiers, c'est cent mille francs de maillots, de culottes, de bas et de chaussures que le club a dû décaisser. »

La question des installations sportives est du même ordre. D'aucuns peuvent regretter que le rugby français n'ait pas son stade propre, son stade à lui, mais il en est encore de plus nombreux qui ne sont pas sans s'émouvoir quand ils se trouvent en présence de la précarité, de la vétusté ou de la pauvreté des vestiaires et des douches dans certains de nos clubs.

Si la riche F.F.R. pouvait venir en aide de temps en temps à quelques clubs désignés, par un tirage au sort par exemple, elle ne sortirait pas de son rôle.

Au contraire !

UNE FOIS DE PLUS LES AVANTS DE CARCASSONNE ONT FORGÉ LE SUCCÈS DU XIII DE PUIG-AUBERT

A.S. CARCASSONNE-R.C. MARSEILLE XIII (18-6), à Toulouse. C'est devant une foule record que les Carcassonnais gagnèrent leur 2e titre de la saison. Béraud est arrêté par Lasalle. A droite : Manzon et Gacia.

Le pilier marseillais Béraud, dont le retour en forme lui ouvre les portes de l'équipe de France, tente d'échapper au plaquage du Carcassonnais Guilhem, à qui le pilier Manzon (à droite) est venu prêter main-forte.

Le 3e ligne marseillais Pérez a retrouvé lui aussi sa grande condition. Servi par Rinaldi (à terre), il fonce vers la ligne de but des Audois. De g. à dr.: Guilhem, Dedieu, Manzon, Pérez.

Le match est terminé. L'A.S. Carcassonne est champion de France 51-52. Le capitaine des « canaris », Puig-Aubert, vient à la tribune recevoir les félicitations du président Barrière.

TOULOUSE. — Les Carcassonnais sont champions de France. Sur le stade de Chapou, un stade trop petit pour contenir les 22.000 spectateurs venus pour la finale, ils ont battu le treize de Marseille. Leur victoire se chiffre par 13 à 6 (4 essais, un drop goal, 2 buts de transformation, contre 2 essais).

De l'un de nos envoyés spéciaux

Marcel de LABORDERIE

Mais elle n'a pas été aussi aisée que pourrait le laisser croire le score. Car, au bout de vingt minutes, c'est Marseille qui avait l'avantage grâce aux deux essais de grand style marqués successivement par l'ailier Grasseau et le demi de mêlée Dop, à la suite de mouvements offensifs fort bien menés.

Les mouvements audacieux des Marseillais s'accompagnent de risques et c'est en voulant dégager son camp par une attaque en passe croisée avec son ailier Grasseau que Merquey offrit à ses adversaires un véritable et magnifique cadeau. Le ballon roulant à terre, l'avant Gacia n'avait plus qu'à le ramasser et qu'à franchir sans encombre les quelques mètres qui le séparaient de la ligne des buts adverses. Par cette erreur, les Marseillais ne menaient donc plus que par 6 à 5 à la mi-temps.

Par la suite, leurs élans se brisèrent sous les efforts combinés des solides avants carcassonnais, et bientôt la direction du jeu leur échappa.

C'est ainsi que les Carcassonnais ayant ramené le jeu dans le camp marseillais, le demi d'ouverture Benausse était bien placé pour réussir un drop goal. Carcassonne menait alors par 7 buts à 6. Un peu plus tard, alors que Pambrun et Calbète avaient été expulsés, une attaque de Llary échouait à vingt mètres des buts marseillais. Gacia s'emparait de la balle et marquait presque sans opposition.

C'était fini! La flamme marseillaise, vive au début, vacillait, et les efforts de Perez et de Dop ne réussissaient pas à la ranimer. Deux autres essais de Carcassonne étaient marqués.

Par 18 à 6, Puig-Aubert et ses camarades avaient gagné le match. Le jeu d'équipe des Carcassonnais avait fini par avoir raison du brio et des prouesses individuelles des Marseillais.

DOP, LE MEILLEUR

Chez les Carcassonnais, Puig-Aubert apparut sous un jour nouveau. Il rata sept buts de pénalité et ne réussit que deux buts de transformation. Il faut expliquer son manque de réussite par le souci qu'il montra de prendre part aux offensives des trois-quarts. Quand il vit son équipe distancée par 4 à 0, Pipette eut à cœur de stimuler et d'animer lui-même les attaques.

En trois-quarts, le meilleur de Carcassonne fut le centre Teisseire, sélectionné dans l'équipe de France. Les deux demis Guilhem et Benausse étaient meilleurs sur la fin qu'au début. Les offensives des lignes arrières apparurent peut-être sobres et sans envergure, mais elles n'en furent pas moins efficaces.

Les avants, une fois de plus, furent les artisans de la victoire. Les deux internationaux Vasiin et Martin avaient beau manquer, ceux qui restaient n'en surent pas moins mener le jeu avec autorité, en particulier Gacia qui, opportunément, marqua deux essais.

Chez les Marseillais, Dop et Perez s'illustrèrent au point de paraître les plus brillants sur le terrain. Le retour en forme de Perez est particulièrement remarquable. Très justement, il a été retenu pour figurer jeudi dans l'équipe de France. Merquey ne fit pas montre de son perçant habituel. Grasseau se montra décidé, mais son entente avec Merquey ne fut point parfaite. Béraud et Rinaldi menèrent des mouvements de qualité, mais d'une façon générale les efforts des Marseillais étaient trop dispersés, trop personnels et pas assez liés. Voilà comment leurs exploits, plus nombreux que ceux de leurs rivaux et plus brillants peut-être, ont dû céder le pas à la technique plus sûre des Carcassonnais

L'EQUIPE DE FRANCE

A l'issue de la finale, la Ligue de rugby à treize a constitué l'équipe de France jeudi au Parc des Princes pour rencontrer la sélection de Grande-Bretagne.

Arrière : Puig-Aubert; trois-quarts : Voron, Teisseire, Carrère, Cantoni; demis : ouverture : Crespo; mêlée : Dop; avants : Perez, Brousse, Gacia, Bernard, Audoubert, Béraud.

Remplaçants : Eito, Poncinet, Guihem.

Il est probable que Dop, non remis d'une blessure au genou, cédera sa place à Eito.

On remarque dans l'équipe de France la présence de trois Carcassonnais, de trois Marseillais ; on remarque encore la sélection du Parisien Bernard. Les deux Carcassonnais Gacia et Teisseire sont deux nouveaux; les anciens Perez et Béraud, qui connaissent une forme nouvelle, sont sélectionnés après une longue absence.

C'est samedi qu'a débuté le 35e Tour d'Italie, qui se poursuivra jusqu'au 8 juin. Sur la place du Dôme, à Milan, en présence d'une foule nombreuse, c'est la traditionnelle envolée des coureurs, précédés par les voitures de l'organisateur, la « Gazetta dello Sport ».

Dans le Tour d'Italie tandis que s'affrontent déja Coppistes et Bartalistes

GEMINIANI

seul français engagé cherche à tirer profit de la lutte des grands

De notre envoyé spécial
RENÉ DE LATOUR

S'il est épargné par la malchance, Geminiani sera l'un des concurrents les plus en vue. Déjà, il fait preuve d'une belle activité.

MONTECATINI. — Sous l'ardent soleil d'Italie, le « Giro », depuis deux jours seulement, déroule son long serpent aux tons arc-en-ciel. Et déjà les passions s'échauffent...

Dans une ambiance à nulle autre pareiiie et dans une fièvre que le Tour de France lui-même ignore, malgré l'intérêt qu'il suscite, le « Giro » a ravivé la vieille querelle Coppi-Bartali ou plutôt celle de leurs admirateurs.

S'il n'y a pas d'animosité entre les deux athlètes, qui fournissent leur course respective sans amabilités excessives, la bataille existe, quotidienne, entre leurs millions de supporters, massés tout au long des routes.

Et dans les cafés ou sur le bord de la route, où l'on discute ferme, en attendant le passage de la course, les arguments dégénèrent vite en injures et souvent en bagarres... Nous en avons nous-mêmes été les témoins.

Il semble bien, par ailleurs, que la nervosité du public déteint quelque peu sur certains concurrents, puisque, dès la première étape, on assista, sur l'immense stade de Bologne, à un incident d'autant plus inattendu que celui qui le déclencha n'était autre que le doux et timide Fiorenzo Magni, lequel ne perdit pas une seconde, à sa descente de machine, pour se précipiter sur le champion du monde de la route Ferdi Kubler, qui, prétendait-il, l'avait gêné dans le dernier virage de la difficile piste en cendrée où se jugeait l'arrivée, au point de lui faire perdre le gain de l'étape, qu'Albani avait enlevée de peu. Il fallut les séparer...

Voilà qui promet d'autres fameuses explications, tout au long du « Giro », mais à vélo cette fois, espérons-le.

Dès le lendemain matin, précisons-le, Fiorenzo Magni, tout contrit, était venu faire ses excuses à Kubler.

Déjà, contrairement à la tradition, les vedettes s'attaquent, dès les premiers coups de pédale, et les habitués du « Giro » n'en reviennent pas, eux qui voyaient, chaque année, les « Grands » ne sortir de l'anonymat du peloton classé ex æquo qu'après une période de mise en train plus ou moins longue. La fatigue des autres était leur principale alliée.

Nous avons été surpris de noter, en tête, dans la poignée d'hommes ayant attaqué à 30 km. de Bologne, but de la première étape, Coppi, Magni, Kubler et Koblet en personne.

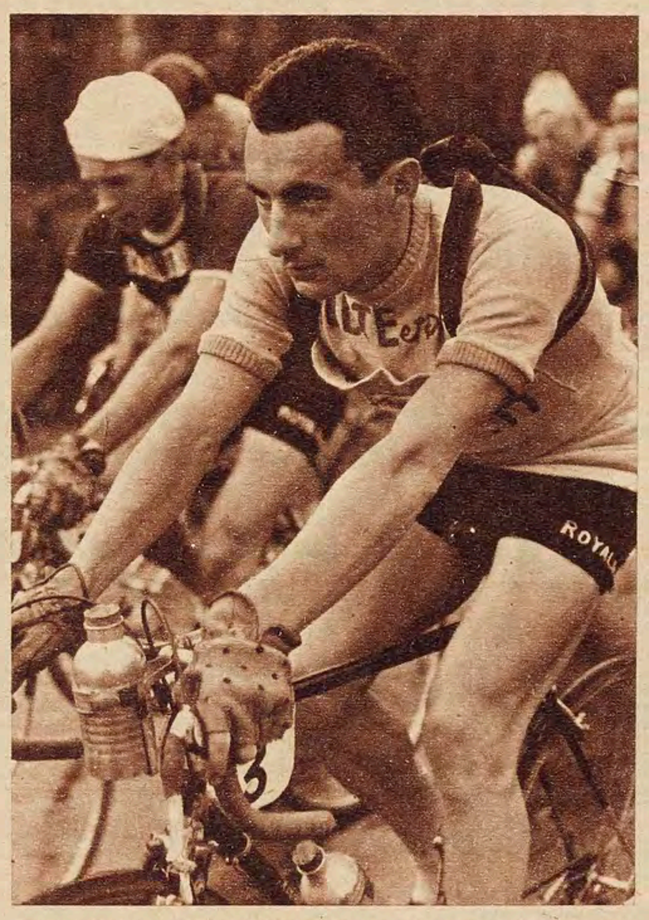
On devait l'être à nouveau dès le lendemain, quand Geminiani, profitant de la neutralité du peloton, partit à la recherche des points attribués au sommet du col de l'Albetone. En d'autres circonstances, il est vraisemblable que le groupe se serait désintéressé de cette échappée. Mais il faut croire que le gain d'étape, au « Giro », a une valeur remarquable, puisque, dans les quarante derniers kilomètres du parcours, on vit subitement les seigneurs se lancer dans une poursuite magnifique, pour tenter de rejoindre, coûte que coûte, le seul Fronais du « Giro ». On trouvait, s'épaulant, Bartali, Kubler, Magni et le maillot rose Albani. Il y avait également à leurs côtés Fausto Coppi; mais ce dernier, visiblement, ne tenait pas à aider ses compagnons. En agissant ainsi, il appliquait strictement l'esprit d'équipe, ne voulant pas ramener sur Geminiani, son équipier de marque. Grâce à cette neutralité, Geminiani et les siens ne furent pas rejoints. Et, si ce dernier ne put avoir la satisfaction d'enlever l'étape, du moins peut-il considérer comme un avantage le fait d'avoir désormais une avance de près de 2 minutes sur ses adversaires les plus valeureux.

Ainsi, comme on pouvait le supposer, il y a une entente Coppi-Geminiani, que les adversaires de ce tandem pourront bien regretter un jour. Car il semble bien que Geminiani soit nettement moins marqué que ses adversaires et qu'il puisse agir un peu mieux à sa guise. Il faut croire que ces derniers, Coppi mis à part, n'ont guère de mémoire et qu'ils oublient que Geminiani fut second du Tour de France et qu'il ne fut battu au classement général que par un Koblet extraordinaire de brio.

" GEM " BATTU AU SPRINT DANS LA 2e ÉTAPE

Geminiani fut magnifique dans la 2e étape, Bologne-Montecatini. Après être passé 1er en haut du col qui précédait l'arrivée, il a disputé le sprint à Ponternot (1er à droite) et Defilipis (à gauche). Derrière : Zampini et Close.

ANDRÉ BERNARD SUCCÈDE A SON CAMARADE VIVIER AU PALMARÈS DE LA ROUTE DE FRANCE



Dans l'étape Montpellier-Mende, Bernard, aidé par ses équipiers, s'est emparé de la place de leader.

UN Limousin succède à un Limousin ! André Bernard a ajouté son nom à celui de Jacques Vivier au palmarès de la « Route de France ». Dès la deuxième étape, le puissant, mais harmonieux athlète qu'est Bernard avait endossé le maillot jaune. Pas pour longtemps, hélas ! Car, à Pouzanges, il devait abandonner la tunique « sang et or » à son camarade Guitard. Rouleur extraordinaire (il est dommage pour lui que la « Route de France » n'ait pas comporté une étape individuelle contre la montre), André Bernard n'est pas un grimpeur ailé. Il fut simplement quelconque dans les Pyrénées. Mais les dures étapes du Languedoc et des contre-forts d'Auvergne lui convinrent.

Le Hollandais Jean Nolten fut le premier à « craquer » sous les coups des poulains d'Eloi Tassin, qui conjuguèrent leurs efforts à ceux des protégés de Jean Bidot. Puis, ce fut le tour du Belge Adriaenssens...

André Bernard, le vainqueur, est né le 29 août 1930, à Limoges. C'est un puissant athlète de 1 m. 73 et de 72 kg. Fervent adepte de la culture physique, il a pourtant, durant l'hiver, une fâcheuse tendance à prendre du poids, et c'est pourquoi il pratique la chasse avec assiduité et dispute des cyclo-cross.

Postier à Limoges, André Bernard va bientôt effectuer son service militaire, car il a, jusqu'alors, bénéficié d'un sursis.

Les exploits de Jacques Vivier ont laissé André Bernard dans l'ombre. Il compte pourtant 53 victoires à son palmarès. Il fut champion du Limousin sur route, en 1949, année où il se classa 8e du championnat de France des aspirants, malgré une nuit passée dans le train, de Limoges à Reims.

Sa plus belle victoire est le Grand Prix de Saint-Léonard 1949, qu'il gagna devant Beyaert et de nombreuses vedettes parisiennes. C'est un rouleur étonnant, qui a battu Carrara en poursuite au vélodrome de Limoges et qui a terminé à quelques secondes de Schulte dans l'étape contre la montre des Boucles de la Gartempe.

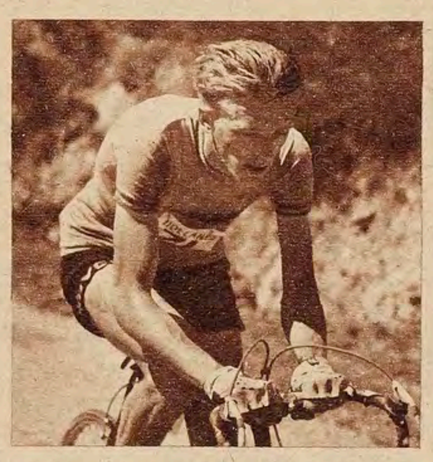
Il lui manquait simplement la confiance et la volonté. Cette victoire doit lui ouvrir les portes du professionnalisme.

J.-P. ALBAN

CLASSEMENT GENERAL : 1. A. Bernard, en 58 h. 58' 8"; 2. Julienne, 59 h. 1' 23"; 3. Adrianssens, 59 h. 3' 20"; 4. Nolten, 59 h. 5' 55"; 5. Buchaille, 59 h. 8' 5"; 6. Guittard, 59 h. 9' 24", etc.

Les coureurs du « Centre », premiers du classement par équipes. De g. à dr.: Treuil, Guittard, Aymard, Appert, Lajoinie (6), Bernard, vainqueur individuel, Tassin, directeur sportif, Gay, Rejasse.

Bernard, qui vient de crever, attend du secours.



Nolten, leader dans les Pyrénées, rétrograda dans les Cévennes.

Le Belge Adrianssens, 3e au classement général, enleva une étape.

Le Parisien Buchaille, termina 5e, après avoir triomphé à Mende.

Julienne se révéla excellent sprinter en enlevant trois étapes.

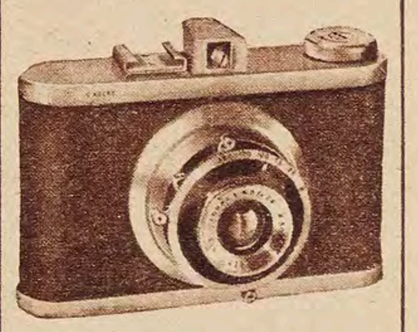
But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
(comprenant les numéros supplémentaires édités PENDANT le Tour de France, à l'exclusion des numéros spéciaux d'avant et d'après Tour) :
3 mois : 500 fr.; 6 mois : 800 fr.
1 an : 1.600 fr.
Supplément pour le numéro programme avant Tour .. 60 fr.
Supplément pour le numéro souvenir après Tour .... 100 fr.
Supplément pour les deux numéros spéciaux ..... 160 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08

SUZE

GENTIANE

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

POUR 1.000 Frs
IL EST A VOUS
(garanti cinq ans)

ce magnifique appareil photographique, merveille de PRECISION et de SIMPLICITE. Son format permet 12 vues 6 × 6 sur pellicules 6 × 9. Vitesse d'obturation allant jusqu'au 1/200 de seconde, d'où INSTANTANES REMARQUABLES. Suppression du soufflet, d'où suppression des avaries. 1.000 fr. à la réception et six mensualités de 2.000 fr. Sac en cuir véritable TOUT PRET offert GRATUITEMENT à tout client passant commande, accompagnée de cette annonce, dans les 8 jours. Hâtez-vous de profiter de cette offre.
S. H. D., 106, rue Lafayette, Paris-10e
Service C-18

LES CHAUSSURES DE BASKET

FABRIQUÉES PAR LES Ets MERCIER FIDÈLES A LEUR TRADITION DE QUALITÉ
Toutes couleurs
HarLem

ABONNEMENTS SPÉCIAUX
TOUR DE FRANCE ET JEUX OLYMPIQUES

BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS fera paraître cette année deux numéros par semaine pendant la durée du Tour de France : un numéro le lundi et un numéro en milieu de semaine.

D'autre part, les Jeux Olympiques commençant dès le 19 juillet à Helsinki, nous offrons à nos lecteurs des abonnements spéciaux Tour de France, qui comprennent également les deux numéros des 28 juillet et 4 août consacrés aux Jeux Olympiques.

Vous avez donc le choix entre les types d'abonnements que voici :

ABONNEMENTS A. — 10 numéros (du 27 juin au 4 août) et le numéro spécial (programme du Tour) : 360 francs.

ABONNEMENTS B. — Les mêmes numéros que dans l'abonnement A avec, en plus, l'Album après Tour (68 pages sous couverture couleur) : 460 francs.

IMPORTANT. — Faites votre versement à notre compte chèque postal en écrivant bien :

BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS
12, rue du Croissant.
C. C. P. Paris 5.390-08.

Ecrivez aussi très lisiblement votre nom et adresse.

Pour éviter l'encombrement de nos services d'abonnements pendant les derniers jours précédant le départ du Tour, nous vous demandons instamment, dans votre intérêt même, de souscrire vos abonnements dès maintenant. Comme cela vous serez sûrement servi en temps voulu.

ROBIC PSYCHANALYSÉ

1 JE SUIS CAPABLE DE DÉVOUEMENT JE L'AI PROUVÉ

2 LE GRIMPEUR N° 1 C'EST COPPI : IL FAIT MOURIR A PETIT FEU

3 JE N'AI PAS MAUVAIS CARACTÈRE : JE HAIS L'INJUSTICE

4 JE MÉRITE D'ÊTRE MEMBRE DU TEAM TRICOLORE DU TOUR

LE mauvais caractère de Jean Robic ne serait-il qu'une légende ? C'est, en tout cas, sans la moindre hésitation qu'il a accepté de répondre aux questions — même les plus indiscrètes — de notre collaborateur René de Latour. Ces réponses, toutes marquées par la franchise de l'impétueux petit routier breton, éclaireront d'un jour nouveau l'état d'âme actuel de celui qui, après avoir été si souvent critiqué, a su revenir, grâce à son courage, au tout premier plan de l'actualité sportive.

Q. — *Avez-vous subi, au début de votre carrière ou à tout autre moment, un complexe d'infériorité du fait de votre petite taille ?*

R. — **Oui ! mais surtout lorsque j'étais un débutant. Je dévorais les revues sportives et il me semblait que les journalistes ne s'intéressaient exclusivement qu'aux beaux athlètes. C'est pourquoi j'ai longtemps admiré Raymond Louviot, que j'estimais désavantagé vis-à-vis des athlètes du vélo.**

Q. — *Donc vous auriez voulu être grand ?*

R. — **Oui. Mais cela m'a passé, car je me rends compte que, en cyclisme, il y a place pour tous les gabarits.**

Q. — *Avez-vous déjà été découragé au point d'envisager d'abandonner le sport ?*

R. — **Pas exactement. Mais, lorsque j'étais jeune, je me disais que si, à 25 ans, je n'avais pas enlevé une grande course, j'arrêterais.**

Q. — *Croyez-vous que la suspicion concernant votre esprit trop individualiste est justifiée ou au contraire exagérée ?*

R. — **Exagérée. Je suis parfaitement capable de dévouement et je l'ai déjà prouvé, même à mes débuts, lorsque j'étais amateur. Cependant, il y a la manière et, avec moi, on ne l'a pas toujours eue.**

Q. — *Accomplissez-vous des performances par fierté ou pour les avantages matériels qu'elles procurent ?*

R. — **Je cours pour gagner de l'argent avant tout, mais il est bien agréable d'être vainqueur.**

Q. — *On dit que vous ne vous reposez pas, que vous vivez sur vos nerfs, que vous vous entraînez sans méthode. Est-ce vrai ?*

R. — **Exact en ce qui concerne mon désir de ne jamais rester en place. C'est mon tempérament et je n'y peux rien. Je m'entraîne à la manière qui, selon moi, me convient.**

Q. — *Êtes-vous influencé par la façon de vivre de Louison Bobet, son régime, sa méthode, sa préparation ?*

R. — **Nullement. Il est Bobet, je suis Robic. A chacun sa conception.**

Q. — *Croyez-vous que vous pourriez gagner une grande « classique » comme Paris-Roubaix ou Paris-Tours, ou en faites-vous votre deuil ?*

R. — **Pas du tout. Mais il faudrait que je rencontre des conditions qui me favorisent, notamment un violent vent contraire.**

Q. — *Si vous ne deviez plus jamais enlever qu'une seule grande épreuve, à laquelle songez-vous ?*

R. — **Bordeaux-Paris.**

Q. — *Pourquoi ?*

R. — **Parce que c'est une épreuve qui frappe la masse. Par ailleurs, je suis persuadé qu'elle convient à mes moyens. Et puis aussi parce que je me suis mis dans la tête que je devais la gagner.**

Q. — *Dans quelle épreuve vous êtes-vous senti le plus à l'aise depuis que vous courez ?*

R. — **Dans le Tour de France 1947. Même lorsque j'avais un gros retard sur le « maillot jaune », je savais qu'en fin de compte je ne pouvais pas être battu.**

Q. — *Dans quel col vous considérez-vous sur votre propre terrain ?*

R. — **J'aime particulièrement les trois cols de la Grande-Chartreuse : Porte, Cucheron, Granier.**

Q. — *Qui vous a fait le plus souffrir en montagne de Bartali, de Coppi ou de Koblet ?*

R. — **Coppi, et de loin. Les autres font mal par à-coups. Dans la roue de Coppi on meurt à petit feu en se demandant quand il va enfin ralentir. Et il ne ralentit jamais. C'est comme cela que j'ai vu sa roue s'enfuir devant moi dans Aubisque, en 1949. Pour moi, il est le grimpeur N° 1. Mais Bartali est le meilleur dans le dernier kilomètre d'un col.**

Q. — *Quel adversaire avez-vous le plus de plaisir à battre ?*

R. — **Aucun particulièrement, si vous entendez par animosité. Mais j'aime évidemment battre, lorsque je le peux, les grands noms du cyclisme. C'est normal.**

Q. — *Quel fut la plus grande joie de votre carrière ?*

R. — **Mon Tour de France 1947.**

Q. — *Et votre plus grande déception ?*

R. — **Rome-Naples-Rome cette année. Jamais je n'aurais dû perdre cette course.**

Q. — *Envisagez-vous de quitter le sport actif sur un exploit, même en sachant que vous pourriez encore y gagner votre vie, ou attendrez-vous de voir vos possibilités s'amoindrir comme le font la plupart des coureurs ?*

R. — **Je crois sincèrement que je me retirerai à temps. Mais comment savoir à coup sûr qu'un coureur est « fini » ? Si j'avais écouté tous ceux qui me criaient sur la route : « Biquet, retourne à l'usine », je ne serais plus routier. La forme est capricieuse.**

Q. — *Trouvez-vous en votre entourage un réconfort lorsque le sort vous est contraire ?*

R. — **Oui. J'ai des amis sincères. Ceux qui me tournent le dos lorsque mes résultats sont médiocres et me flattent lorsque je gagne, je n'en fais aucun cas.**

Q. — *A quel adversaire feriez-vous volontiers un avantage si l'occasion s'en présentait ?*

R. — **J'ai plusieurs très bons camarades. J'ai un faible cependant pour Lucien Teisseire, le meilleur garçon du monde qui est dévoué comme un caniche. J'aimerais être la cause directe d'un succès qui lui ferait plaisir.**

Q. — *On prétend que vous avez mauvais caractère. Est-ce vrai ?*

R. — **Oui, si c'est avoir mauvais caractère que de ne pas admettre l'injustice et d'avoir le courage de ses opinions.**

Q. — *Si vous n'étiez pas Robic, quel coureur aimeriez-vous être ?*

R. — **Fausto Coppi. Mais si j'étais Coppi, je ne courrais plus.**

Q. — *En qui avez-vous trouvé les plus sûrs encouragements depuis que vous êtes coureur cycliste ?*

R. — **En Maurice Evrard qui, je le sais, me défend encore maintenant bien que je l'aie quitté depuis 5 ans. Et aussi en mon constructeur actuel, M. Colomb.**

Q. — *Quel est le plus grand préjudice que vous estimez avoir subi au cours de votre carrière ?*

R. — **D'avoir soi-disant fait perdre le Tour de France à Bobet en 1948. Car rien, à mon avis, n'est plus faux. Bobet ne pouvait pas battre Bartali.**

Q. — *Que ferez-vous lorsque vous ne courrez plus ?*

R. — **S'il ne tenait qu'à moi, je serais directeur sportif.**

Q. — *A partir de quel moment avez-vous pensé que vous pouviez devenir un coureur cycliste ?*

R. — **Pour ainsi dire dès mes premiers coups de pédale. Néanmoins, je n'aurais jamais osé espérer enregistrer d'aussi bons résultats. Mon père me décourageait, prétendant que j'étais bien trop petit.**

Q. — *Estimez-vous que c'est un beau métier ?*

R. — **Un métier de milliardaire. La fatigue et les défaillances morales s'oublient vite. Mais l'indépendance et la joie de vaincre sont sans prix.**

Q. — *Essaierez-vous de faire de vos fils des coureurs cyclistes ?*

R. — **Peut-être et seulement si j'ai la conviction qu'ils sont doués et surtout qu'ils ont le courage indispensable pour persister malgré les déceptions.**

Q. — *Dans quelles proportions recevez-vous des lettres de félicitations et d'encouragements ou, au contraire, de critiques ?*

R. — **Très peu de critiques. Une sur cent, peut-être. Et c'est lorsque la presse me critique que je reçois le plus d'encouragements.**

Q. — *Répondez-vous à ces lettres de reproches ?*

R. — **Je trouve inutile de perdre mon temps à répondre à ceux qui ne cherchent qu'à saper mon moral, sans y parvenir d'ailleurs.**

Q. — *Quelle lettre d'admirateur vous a le plus touché ?*

R. — **Aucune en particulier, toutes celles des garçons en sana, car je les plains et, par comparaison, je me trouve heureux de vivre.**

Q. — *Quelle lettre de détracteur vous a le plus outré ?*

R. — **Celle d'un médecin de Mézières m'annonçant en plein Tour de France, à Pau, il y a deux ans, que j'allais me tuer en descendant Aubisque. Il avait lu cela dans mon horoscope.**

Q. — *Serez-vous très déçu si vous n'êtes pas incorporé dans l'équipe nationale du Tour 52 ?*

R. — **Oui. Car j'estime que je mérite d'en être.**

Q. — *Ne pensez-vous pas qu'il est préférable d'être le leader d'une équipe régionale plutôt qu'un simple rouage de l'équipe nationale ?*

R. — **Non. Et cela pour toutes sortes de raisons. Pour ma part, je sais que j'aurais un meilleur moral dans l'équipe de France.**

Q. — *Croyez-vous sincèrement que vous avez une chance de battre les « grands » dans le Tour 52 ?*

R. — **Le Tour sera affaire de grimpeurs. Or, Coppi grimpe moins bien, Bartali aura un an de plus et il n'est pas certain que Koblet domine comme l'an dernier. Si ma forme s'améliore encore, j'ai toutes raisons d'avoir bon espoir de faire un très bon Tour.**

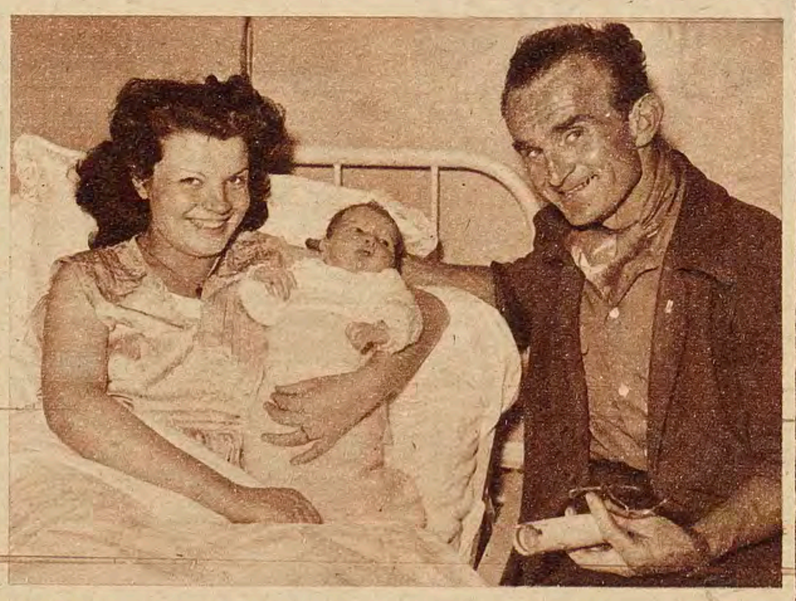
Q. — *Abandonnerez-vous un jour la route pour une autre spécialité ?*

R. — **J'ai longtemps songé au demi-fond, mais j'hésite. C'est si beau la route... lorsqu'on pédale !**

Q. — *Quelles erreurs importantes éviteriez-vous de commettre si vous deviez recommencer votre carrière ?*

R. — **Je n'ai guère de regrets à avoir, car j'estime avoir fait le maximum avec le minimum de moyens athlétiques. Pourtant, j'aurais fait plus attention à mon régime alimentaire que j'ai longtemps négligé.**

Se prêtant de bonne grâce au supplice de l'interview, Jean Robic n'a rien caché de ses projets, de ses sentiments, de ses espoirs et aussi de ses déceptions à notre collaborateur René de Latour.



Déjà père de deux garçons de 5 et 3 ans, Robic désirait une fille. Ses vœux sont comblés puisque Marie-Christine est née la veille de la « Flèche wallonne ». Notre photographe l'a surpris à la clinique.

ANTONIN MAGNE AVAIT DIT A MAURICE DIOT : "TU AS QUARTIE

MONTLUÇON. — Pour la troisième fois, depuis 1949, Antonin Magne a gagné le Grand Prix du Pneumatique, fondation Dunlop, organisé par le D. S. Montluçonnais : Louis Deprez (1949), Gino Sciardis (1951) et, hier, Maurice Diot.

A ses trois poulains sélectionnés pour Bordeaux-Paris, Antonin Magne avait donné des instructions précises avant le départ de Montluçon : « Guegen et Sciardis, vous vous réserverez, Maurice Diot, vous avez quartier libre : votre

De l'un de nos envoyés spéciaux
RENÉ MELLIX

malheureux début de saison vous permet de produire des efforts. »

Maurice Diot, malchanceux depuis sa grande victoire de Paris-Brest-Paris, a saisi la balle au bond : « Au « Pneu », je courrai pour gagner », nous avait-il affirmé vendredi soir.

La malchance l'épargnant, Maurice Diot s'est trouvé en tête au moment crucial dans la côte des Lapins (178e kilomètre), lorsqu'en compagnie de Sciardis, Bernard Gautier, Marius Bonnet et Deledda il venait de rejoindre Quentin, seul échappé sérieux du début de course (Riom) avec Molinès, victime d'une crevaison.

DIOT, EQUIPIER ATTENTIF

Diot, en parfait équipier, n'avait pas voulu ramener Berton et Bianchi dans la côte de la Boule sur Bernard Gautier échappé. Quand Robic, André Mahé et les trois « coureurs-surprise » Regnard, Dacquay et Dufraisse se furent joints à lui, Diot n'hésita pas à partir avec Dussault et Robic lorsque ces derniers s'élancèrent dans la côte de Montaigut (207e kilomètre) à la poursuite de Bernard Gautier. Le Grenoblois, rejoint par les trois à 24 kilomètres de Montluçon, il ne restait plus qu'à attendre le sprint final.

Ce sprint, entaché d'une irrégularité — Robic se faufilant à la corde en gênant Bernard Gautier — a permis à Maurice Diot, faisant l'extérieur, d'affirmer sa supériorité.

LA CHALEUR A FAIT SES PREMIERS RAVAGES

De ce magnifique Grand Prix du Pneu, il faut surtout retenir :

1°) Si jusqu'à Riom (160e kilomètre) la course a été monotone, par contre, les 75 derniers kilomètres ont été remarquables et ce grâce à Quentin et Molinès, qui avaient lancé la bagarre.

2°) Le retour au premier plan de Maurice Diot.

3°) La confirmation de l'excellente forme actuelle de Robic, Dussault, Bernard Gautier, Berton, André Mahé et Quentin.

4°) Trois hommes du prochain Bordeaux-Paris : Diot, Robic et Berton ont nettement émergé.

5°) La révélation de Dufraisse, de Dacquay et de Regnard et la confirmation de l'Italien d'Avignon, Bianchi.

6°) La chaleur a fait ses premiers ravages. Louison Bobet a eu à en souffrir le premier : il était « mou ».

7°) Par contre, avec le soleil, des hommes se sont retrouvés. Sont dans ce cas, Lucien Lazaridès, Molineris, Deledda, Rémy, Chaumarat, Bober, Darnauguilhem, Idée, Audaire, classés parmi les quatorze ex æquo.

8°) Guegan, Lauredi, Lucien Lauk, Morvan, Germain Derycke, Lintilhac, Michel Sciardis, Redolfi, Forlini, Giguet, Bonaventure, Dotto, Lucien Teisseire, Marius Bonnet, notamment, se sont mis en vedette.

Parmi eux, les hommes du Tour sont nombreux.

9°) Vivier (insolation) et Jacques Dupont (chute) n'ont pu être vus à l'œuvre comme nous l'aurions désiré.

Marcel Bidot, suiveur intéressé, a pu noter sur son carnet les noms de Bernard Gautier et de Dussault qui, avec Diot et Robic, ont été les plus forts de cette belle épreuve classique.

Le classement

1. Maurice Diot, les 225 km. en 6 h. 31' 30"; 2. Robic, à une long.; 3. Dussault; 4. B. Gauthier, m. t.; 5. André Mahé, à 42"; 6. Bianchi, m. t.; 7. Dufraisse, à 1' 3"; 8. Berton; 9. Renard; 10. Dacquay, m. t.; 11. Molineris; 12. Gueguan; 13. Lucien Lauk; 14. Deledda, Morvan, Derycke, Rémy, Chammarat, Lintilhac, Colinelli, L. Bobet, etc...

CETTE VICTOIRE LE PROUVE :
PARIS - BREST - PARIS NE M'A PAS TUÉ !

par Maurice DIOT

DEPUIS mon succès remporté au Parc des Princes en septembre, à l'issue du Paris-Brest-Paris, mon nom était un peu tombé dans l'oubli. La malchance me poursuivait et je ne figurais plus sur les classements de ce début de saison. Déjà certains pensaient que Paris-Brest-Paris, l'épreuve la plus rude de toutes, m'avait tué. J'ai voulu prouver qu'il n'en était rien.

Mes réserves sont intactes, étant donné que je n'ai pas eu l'occasion de les entamer sérieusement.

Bordeaux-Paris a lieu dimanche prochain. Fallait-il me réserver en vue du derby ou bien tenter ma chance ? Avec l'accord d'Antonin Magne, j'ai opté pour la seconde solution. Malgré tout, je ne me suis pas « vidé ». La preuve en est que je suis arrivé « très frais ».

Au sprint, je me méfiais de Robic. J'avais raison de le craindre. Lorsqu'il a voulu passer à la corde, j'ai dû m'accrocher. Rejeté à l'extérieur, j'ai forcé un peu plus pour triompher.

Enfin, je tiens ma victoire. Elle était désirée. Maintenant, je dois la confirmer en réalisant une belle performance dimanche prochain, de Bordeaux à Paris. Il me serait tant agréable de succéder à Bernard Gauthier, très fort aujourd'hui. tout comme Dussault d'ailleurs, au palmarès du derby et d'offrir une nouvelle grande victoire à Antonin Magne.

(Recueilli par R. M.)

Après un début de course monotone, Quentin (en tête) et Molinès ont lancé la bagarre aux environs de Rion, à 75 km. du but.

Derrière les fugitifs, le champion de France, Bo dans son sillage. On reconnaît : Bonnaventure, D

Lorsque Quentin et Molinès (victime d'une crevaison) eurent réintégré le peloton, Gauthier tenta sa chance. Il fut r lance exercée à l'arrière par Diot. Ici, Bernard Gauthier mène, flanqué de Jean Robic, Dussault et Bernard Gauthie

GRAND PRIX DU " PNEU "
1er Maurice DIOT
sur cycle **A. MAGNE**
et dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE
LA PLUS FORTE PRODUCTION MONDIALE
PARIS **L. JUY** DIJON
— SERVICE DES COURSES —
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86

GRAND PRIX DU " PNEU "
1er Maurice DIOT sur cycle
A. MAGNE
monté avec pneus **Hutchinson**
Dérailleur **Le Simplex**
chaînes **Yellorex**, tubes **Rubis**
Cycles **Antonin Magne**
60, rue Gutenberg, ST-ETIENNE

...QUARTIER LIBRE...” ET DIOT A GAGNÉ !

...on de France, Bobet, a cherché à réagir, mais il n'était pas dans un bon jour et il disparut par la suite. Redolfi est ... Bonnaventure, Baffert, Diot, B. Gauthier. La course ne tardera pas à prendre tournure. Robic est dans le peloton.

L'arrivée est toute proche et Jean Robic, vigilant, mène devant Dussault, Bernard Gauthier (à g.) et Maurice Diot, très attentif aux réactions du Breton.

... chance. Il fut rattrapé, malgré la surveil- Bernard Gauthier restant dans son sillage.

Montluçon a été le théâtre de cette belle épreuve qui groupe annuellement l'élite du cyclisme français. Le départ et l'arrivée y ont lieu.

Après s'être accroché, dans le virage, avec Robic, Maurice Diot a fait tout l'extérieur, et il gagne confortablement devant Biquet, Dussault (3e) et B. Gauthier.

SCODELLER GAGNE Paris-Valenciennes

TANDIS que les grandes vedettes du cyclisme disputaient le « Pneumatique », les « Nordistes » et quelques Parisiens s'alignaient au départ de Paris-Valenciennes. Alors que l'on s'attendait à voir triompher un Deprez, un Rioland, un Darrigade ou un Renaud, les Valenciennois eurent la surprise de saluer la victoire d'un jeune professionnel d'Arras : Scodeller. Agé de 20 ans et actuellement mobilisé, il avait déjà été remarqué l'année dernière.

Hier, il fut, avec Renaud, Kreher et Deprez, l'un des plus ardents animateurs de l'épreuve, qu'il gagna au sprint.

Avant que la décision ne soit faite, Scodeller s'était trouvé à la pointe du combat. Il est ici (à dr.) dans la roue de Deprez qui attaque en force.

Scodeller (20 ans) a remporté dimanche sa 1re grande victoire.

HENRI CARON MÉRITE D'ALLER A HELSINKI

DERNIERE grande épreuve routière avant Strasbourg - Paris du mois de juin, le grand prix de Conflans-Sainte-Honorine, disputé sur 50 kilomètres (distance olympique) et patronné par le « Parisien Libéré », a obtenu un très vif succès auprès de la population conflanaise et a vu la victoire du recordman du monde des 100 kilomètres, Henri Caron.

Il est d'ailleurs assez symptomatique, à quatre semaines du départ de la plus grande compétition de marche du monde, de voir que Henri Caron, qui en fut l'animateur l'an dernier, fasse de nouveau connaissance avec le succès. Cette année, Henri Caron, qui en est un futur vainqueur possible, a préféré préparer les Jeux Olympiques. C'est son droit, mais comme il n'y aura vraisemblablement aucun accord entre l'U. F. M. et la F. F. A., Henri Caron n'ira certainement pas à Helsinki. Il est pourtant en forme. Il l'a prouvé en prenant sa revanche sur le Nancéien Louis Barthel, très fort, lui aussi. En se classant troisième, Richard Seibert a montré qu'il pouvait être le digne successeur de son père.

LE CLASSEMENT

1. Henri Caron, les 50 kilomètres en 4 h. 23' 45" (moyenne horaire, 10 km 800); 2. Louis Barthel, 4 h. 26' 40"; 3. Richard Seibert, 4 h. 32' 15"; 4. Chassaing, 4 h. 33' 10"; 5. Dufresne, 4 h. 43' 15"; 6. Roly; 7. Krutz; 8. Le Paullen; 9. Rigaux; 10. Paupart; 11. Mayeur; 12. Van Dentorren.

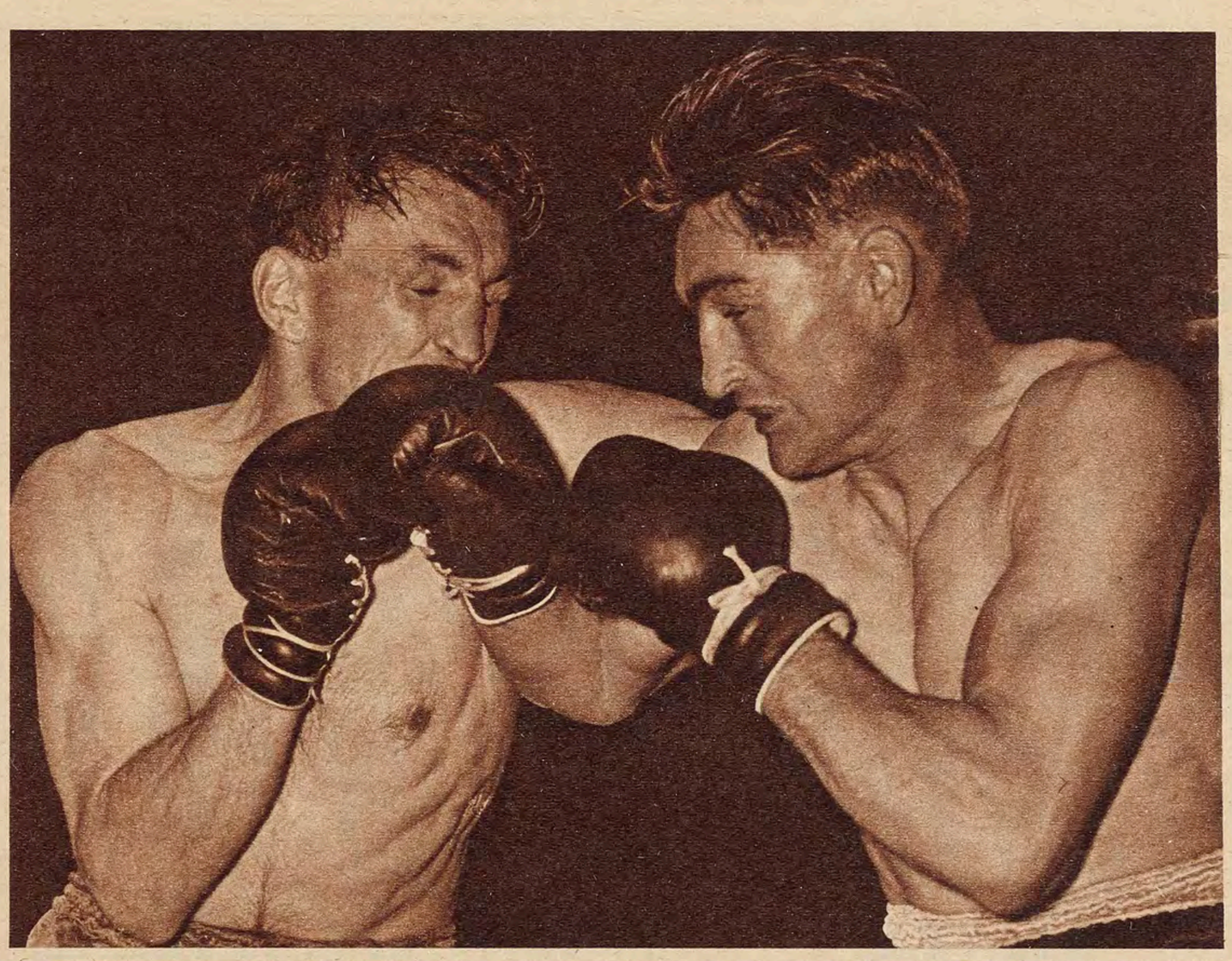
H. C.

Grand Prix de Conflans, patronné par le « Parisien Libéré ». A mi-course, Barthel (à gauche) et Caron sont détachés.

Près de l'arrivée, le recordman du monde s'est envolé.

R. Seibert a fait une excellente course et se classa 3e.

Après l'épreuve, Caron et Barthel (2e), à droite, juchés sur la voiture du « Parisien Libéré », sont très acclamés.

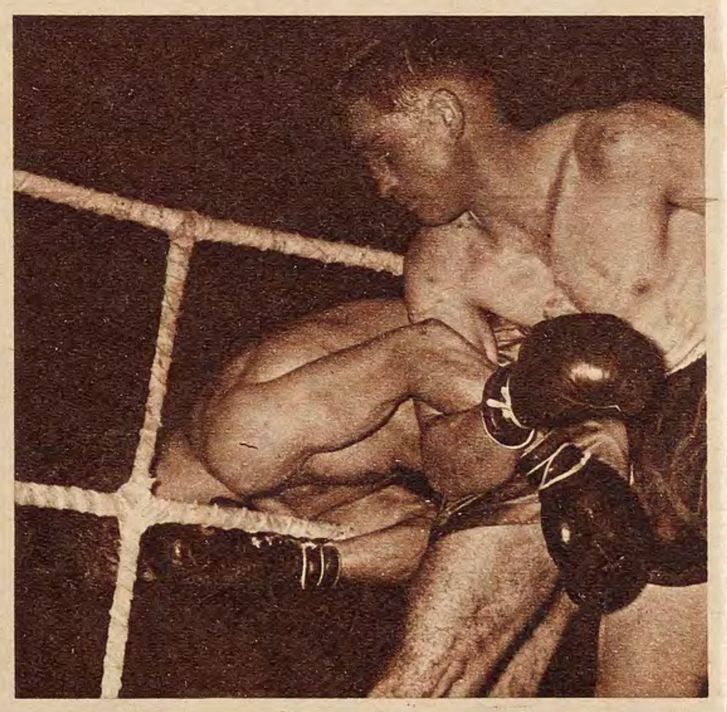


Samedi soir, à Laon, le puncheur Lavoine a eu raison du styliste Baour, qui ne reprit pas le combat à l'appel de la 9e reprise. Voici une phase de la bataille : Lavoine (à dr.), qui vient de toucher du droit à la face, va lancer un gauche.

GILBERT LAVOINE CONTINUE...

L'EX-CHAMPION de France des poids welters Gilbert Lavoine est un phénomène en son genre. Venu tardivement à la boxe professionnelle, il est, à l'âge de trente-deux ans, intact physiquement et semble même, après un arrêt complet de deux mois, magnifiquement reparti pour reprendre le titre qu'il céda à Charles Humez. Samedi soir, en sa bonne ville de Laon, il a fait une nouvelle victime de marque en la personne de Roger Baour, excellent boxeur que la foi — hélas! — n'habite pas toujours. Sapé par de puissants crochets au corps, coupé assez profondément à la lèvre supérieure, Baour fut maintenu sur son tabouret, à l'appel du neuvième round, par son professeur Raymond Perrier.

Voici donc Lavoine lancé à nouveau vers le trophée national de la catégorie qu'il doit disputer à Pierre Langlois, actuellement aux U.S.A. Mais les délais de ce championnat expirant le 31 juillet, il est peu probable que le Normand aura la faculté de revenir à temps (d'autres combats sont prévus pour lui en Amérique) pour faire face à ses obligations. Quoi qu'il en soit, Lavoine n'a pas l'intention de perdre son temps et, le 8 juin, à Reims, il rencontrera le Belge Leys, histoire de ne pas perdre la main en vue du championnat d'Europe.



Lavoine était trop puissant et Baour essaya de le neutraliser en provoquant des accrochages qui lui valurent un avertissement. Gilbert a frappé et son rival, secoué, se dérobe.

Au cours du 2e round, Baour fut sévèrement malmené et envoyé au tapis pour 8 secondes. Sapé au corps, courbé en deux, il va s'écrouler tandis que Lavoine suit sa chute.

Coupé assez profondément à la lèvre, Baour n'a pas repris le combat au 9e round. Très sportivement, Lavoine constate la blessure et congratule affectueusement le vaincu.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions : 124, rue Réaumur - Paris (2e)

M. Dominique BELTRAMINI. — Nous prenons bonne note de vos suggestions et nous vous promettons d'en tenir compte à l'avenir.

Mlle H. C., au Havre. — 1) La natation n'est pas un sport professionnel. Seuls les membres des « water shows » le sont. Cependant les nageurs participant à la traversée de la Manche sont automatiquement classés professionnels. — 2) Nous pensons que vous êtes trop vieux pour débuter dans la compétition. Mais vous pouvez continuer à pratiquer le patin sur glace si c'est pour votre plaisir.

M. Louis CARREZ, Langres (Haute-Marne). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Robert DEFLANDRE, 18, r. de Bir-Hakeim, St-Brieuc (Côtes-du-Nord). — 1) Votre courrier a dû s'égarer. Nous ne l'avons pas trouvé joint à votre lettre. — 2) Georges Senfftleben est né le 19 décembre 1922, à Clamart. Jacques Bellenger est né le 25 décembre 1927, à Amiens. Maurice Verdeun est né le 5 février 1929.

M. DATH, 10, rue Henri-de-Bournazel, Paris-14e. — 1) Nous ne comprenons pas très bien votre question. — 2) Monaco-Paris 1946 et la Polymultipliée sont les plus grandes victoires d'Apo Lazaridès. — 3) Nous avons transmis votre courrier.

M. Georges GORSE, Cayre par Corrèze (Corrèze). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Joseph GRISON, rue du Quinconce, Angers (Maine-et-Loire). — 1) La France n'a jamais gagné la Coupe du Monde de Football. 2) En football, le goal average se calcule en divisant le total des buts marqués par la somme des buts encaissés. — 3) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris.

M. Gérard HULNE, 17, rue Vallée, Miliana (Algérie). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Roland HAFON, 53, rue Léon-Frot, Paris. — Adressez-vous au service des ventes, 12, rue du Croissant, Paris.

M. Roger GIROLAMI, boulevard Flamenq, Pont-du-Las (Var). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions.

Mlle J.F. aux J.O. — 1) Freimuller a été retenu comme remplaçant de l'équipe de France de basket qui participera aux Jeux Olympiques. — 2) Voici l'adresse que vous désirez connaître : Association Sportive Villeurbanne - Eveil Lyonnais : M. Barbier, 6, Grande-Rue-des-Feuillants, Lyon (Rhône). — 3) Freimuller, Sahy, Sturla, Blanchard ne figurent pas parmi les quinze meilleurs joueurs français.

M. André LEROY, Aubigné-Briand (Maine-et-Loire). — 1) Cette saison, Jean Robic a gagné le Tour de la Haute-Savoie et la Polymultipliée. — 2) Louison Bobet aura de nombreux supporters au départ du Tour de France.

M. Michel LE BLEIS, 6, rue Danton, Pont-l'Abbé (Finistère). — 1) Etienne Bally est recordman de France du 200 mètres plat, avec 21" 3/10. Il a établi ce temps le 2 octobre 1949, à Paris. — 2) Jean et Jacques Vernier se valent. Ils paraissent être tous les deux en bonne forme.

M. Jacques MELKA, 36, rue Bey-Ibrahim, Oran. — 1) Kubler court toujours sur cycles Tebag, sauf en Italie où il monte Fiorelli. — 2) Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. — 3) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports ».

M. Christian MORANTON, allées des Dunes, Arcachon (Gironde). — Les engagés pour les Jeux Olympiques ne sont pas encore connus.

M. Gaétan MANIOTTO, Chéède (Haute-Savoie). — 1) Giardini était le directeur de l'équipe italienne du Tour qui a participé au Tour de France 1947. — 2) Coppi et Bartali conservent, en Italie, leurs supporters toujours aussi passionnés lorsque les deux campionissimi sont aux prises dans une épreuve.

M. J. NARDIN, Donzère (Drôme). — 1) Nous avons transmis votre demande au service des ventes. — 2) Nous vous conseillons d'écrire à votre champion favori. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Gérard DELESALLE, Esplanade, bâtiment A1, Calais. — Nous avons transmis votre lettre au service des abonnements.

Mlle. Renée QUENNEHEN, Douriez (Pas-de-Calais). — 1) Le championnat de France des routiers se disputera le 3 août, à Reims. — 2) Lorsque le championnat de France des routiers se court à Montlhéry, l'épreuve se dispute sur 22 tours, soit 275 kilomètres.

M. R. D M. — René Vietto n'a jamais gagné le Tour de France. Il a terminé deuxième en 1939.

M. Gérard RIVENEZ, Boulogne. — Max Schemelling était marié avec la vedette de cinéma Annie Ondra.

M. André SALMON, Léopoldville (Congo Belge). — Voici une composition des équipes du Havre et de Reims : Le Havre : Ruminski; Albanesi, Bihel; Hassouna, Grimonpont, Devroedt; Saunier, Sucré, Meerseman, Valorizek, Stricanne. — Reims : Paul Similbaldi; Jacowski, Marche, Penverne, Jonquet, Zimny; Kopa, Abernot, Appel, Templin, Meano.

M. François VIGAND, Saint-Paulien (Haute-Loire). — 1) Au sprint, à l'arrivée d'une course cycliste, Gino Bartali est plus vite que Fausto Coppi. — 2) Gino Bartali est en bonne forme.

M. Jean-Claude VIGAND, St-Paulien (Haute-Loire). — Nous avons transmis votre courrier.

M. R. WEINTZEIM, 7, rue Jean-Veber, Paris-1er. — 1) Jacques Dupont est célibataire. — 2) François Mahé et André Mahé ne sont pas parents. — 3) Ludovic Feuillet est depuis une trentaine d'années directeur sportif des cycles Alcyon.

M. VILLENEUVE, Gennetin (Allier). — Marseille, le Racing, Sète, Lille n'ont jamais joué en deuxième division.

Un ami des sports de glace. — 1) Une équipe de hockey sur glace se compose d'un gardien de but, de deux arrières et de trois avants. Les changements de joueurs sont permis et une formation comprend deux arrières, trois avants supplémentaires et un gardien de but suppléant qui ne peut rentrer dans le jeu qu'en cas de blessure du titulaire. Voici les dimensions minima d'une piste : 26 × 56. Voici les dimensions maxima : 30 × 60. — 2) Un match de hockey sur glace se joue en trois périodes de 20 minutes effectives. — 3) Les principaux clubs français de hockey sur glace sont : Chamonix, Billancourt, le P.U.C., Villars-de-Lans, Briançon, le Racing.

Un fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — Voici l'itinéraire du Tour de France 1952 : 25 juin : Brest-Rennes; 26 juin : Rennes-Le Mans; 27 juin : Le Mans-Rouen; 28 juin : Rouen-Roubaix ; 29 juin : Roubaix-Namur; 30 juin : Namur-Metz; 1er juillet : Metz-Nancy (contre la montre); 2 juillet : Nancy-Mulhouse; 3 juillet : Mulhouse-Lausanne; 4 juillet : Lausanne - Alpe-d'Huez; 5 juillet : Repos; 6 juillet : Alpe-d'Huez - Sestrières; 7 juillet : Sestrières-Monaco; 8 juillet : Monaco-Aix-en-Provence; 9 juillet : Aix-en-Provence-Avignon; 10 juillet : Avignon - Perpignan; 11 juillet : Perpignan-Toulouse; 12 juillet : Repos ; 13 juillet : Toulouse-Bagnères-de-Bigorre; 14 juillet : Bagnères-de-Bigorre-Pau; 15 juillet : Pau-Bordeaux ; 16 juillet : Bordeaux - Limoges; 17 juillet : Limoges-Puy-de-Dôme; 18 juillet : Clermont-Ferrand-Vichy (contre la montre); 19 juillet : Vichy-Paris.

Un passionné de la boxe. — Nous avons transmis votre courrier.

Un autre grand admirateur de Louison Bobet. — 1) Oui, vous pouvez vous inscrire dans un club. Adresez-vous au siège du comité de l'Ile-de-France de la Fédération Française de Cyclisme, boulevard Poissonnière, Paris. — 2) Vous trouverez des ouvrages traitant de l'entraînement à la Librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. — 3) Adressez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

Anonyme de la Bigorre. — René Vietto a disputé plusieurs Tours de France. Il a terminé deuxième en 1939.

MARSEILLE-GIRONDINS (6-0). Les Olympiens ont dominé largement leurs rivaux. Gransard (2) dégage de la tête devant Lukac (9) alors avant centre de Bordeaux et qui passera demi centre. A g.: Abderaman. Au f.: Baillot.

6-0 A LILLE ET A MARSEILLE !

NICE ET BORDEAUX NE S'ATTENDAIENT PAS A ÇA...

LES Lillois, qui s'estiment avoir été éliminés injustement de la Coupe de France et qui reconnaissent avoir perdu par excès de confiance leur chance dans le championnat, nourrissaient, depuis une semaine, de noirs desseins envers les vainqueurs de la Coupe.

Les Niçois se doutaient-ils de l'épreuve qui les attendait, s'étaient-ils bien persuadés que les équipiers de Baratte seraient pour eux des adversaires impitoyables ? Ce n'est pas certain du tout et il n'est pas impossible qu'ils aient trop compté, à leur tour, sur leur réussite et leur forme.

La vengeance des Nordistes a été terrible : six fois Domingo a ramassé la balle dans le fond de ses filets. Les Azuréens, Lucien Gamblin vous l'explique par ailleurs, n'ont pas tenu devant leurs rivaux déchaînés.

Les Girondins ne croyaient pas eux non plus qu'ils seraient soumis à une telle réception à Marseille. On disait l'O. M. résigné...

Il n'en était rien. Les Olympiens, qui ont encore la possibilité d'échapper aux matches de barrages, se sont montrés irrésistibles face à un onze visiblement fatigué, usé par toutes les rencontres à caractère éliminatoire qu'il a dû disputer dernièrement. Alarcon, Andersson (3 buts), Mesas et Scotti ont battu Villenave, apportant la seconde sensation de l'avant-dernière étape.

Ces résultats, pour le moins inattendus, et qui ont semé une perturbation compréhensible, donnent encore un regain d'intérêt à l'ultime journée de la compétition, qui décidera non seulement de l'attribution du titre entre Nice (un point d'avance), Bordeaux et Lille, mais encore qui de Lille et de Marseille devra subir l'assaut d'un divisionnaire résolu et redouté.

Guy CHAMPAGNE

Le goal de Bordeaux, Villenave, est sorti de sa cage et s'empare de la balle devant l'inter de l'O.M., Alarcon qui marqua le premier but de son équipe.

Ire DIVISION

Les résultats

Lille b. Nice, 6-0; Marseille b. Bordeaux, 6-0; Nîmes b. Metz, 2-1; Rennes et Roubaix, 2-2; St-Etienne b. Le Havre, 2-0; Sochaux b. Reims, 5-1; Racing b. Nancy, 3-1; Sète b. Lyon, 6-2; Lens b. Strasbourg, 2-1.

Le classement

1. Nice, 44 pts; 2. Girondins, Lille, 43 pts; 4. Reims, Metz, 38 pts; 6. Le Havre, Nîmes, 36 pts; 8. Roubaix, Saint-Etienne, Sète, 34 pts; 11. Nancy, 33 pts; 12. Racing, Sochaux, Lens, 30 pts; 15. Rennes, 28 pts; 16. Marseille, 27 pts; 17. Lyon, 20 pts; 18. Strasbourg, 16 pts.

IIe DIVISION

Les résultats

Alès et Stade Français, 1-1; Angers b. Monaco, 3-1; Montpellier b. C.A. Paris, 2-1; Béziers et Valenciennes, 3-3; Toulon b. Nantes, 6-3; Troyes et Rouen, 1-1; Besançon b. Cannes, 2-1; Le Mans b. Toulouse, 2-1; Grenoble et Amiens, 0-0.

Le classement

1. Stade Français, 56 pts; 2. Montpellier, 47 pts; 3. Valenciennes, 42 pts; 4. Nantes, Angers, 40 pts; 6. Monaco, 38 pts; 7. Toulouse, Rouen, Grenoble, Toulon, 34 pts; 11. Besançon, 33 pts; 12. Troyes, 32 pts; 13. C.A. Paris, Cannes, 27 pts; 15. Béziers, 22 pts; 16. Amiens, 21 pts; 17. Le Mans, 17 pts; 18. Alès, 16 pts.

SENSATIONNELLE VICTOIRE DES

Nice, bousculé, n'a pas réussi à "contrer" les offensives lilloises

De l'un de nos envoyés spéc. **Lucien GAMBLIN**

LILLE. — Par six buts à zéro, l'équipe de Lille a battu le onze niçois, récent vainqueur de la Coupe de France, après une partie disputée par les gagnants sous le signe du meilleur football et d'une opposition volontaire et soutenue des joueurs azuréens, littéralement emportés par les éléments du match, dès que le premier but de la rencontre eut été marqué par Dubreucq à la 22e minute.

C'est là un résultat absolument surprenant. Les Niçois n'ont pas encore compris ce qui leur était arrivé, car ils ont attaqué le match dans d'excellentes dispositions morales et physiques et avec la ferme intention de faire honneur non seulement à leur réputation, mais à leur valeur qui n'est plus à discuter.

Mais dimanche, au stade Henri-Jooris, la fée qui signale souvent sa présence au cours de nos matches de football avait accordé ses faveurs au onze lillois.

Ayant pris l'initiative des opérations dès le coup d'envoi, ils ne réussirent pas à créer l'effet de surprise qu'ils recherchaient. Les Niçois, en territoire adverse, se méfiaient et étaient sur leurs gardes.

Mieux même, ils contre-attaquaient et rétablirent momentanément un équilibre que l'on croyait détruit. Et c'est alors que se produisit le premier élément déterminant de la somptueuse victoire lilloise.

Van der Hart et Dubreucq, surtout le premier nommé, et — il faut lui rendre justice aussi — le demi centre remplaçant, Foix, réussirent à eux trois, non seulement à endiguer les efforts des attaquants niçois, mais à renverser complètement la situation.

Si bien qu'à la 22e minute du match, Dubreucq ayant avec quelque chance envoyé le ballon dans la cage de Domingo masqué ou surpris — peut-être les deux — la position de la formation nordiste paraissait déjà assurée.

Un autre but réussi par Baratte confirma cette impression, et la suite se devine. Lille, menant avec un net avantage, osa, joua l'offensive avec autorité et malmena un adversaire désorienté, qui eut le mérite de ne pas vouloir s'incliner sans combattre, mais qui ne pouvait rien faire de mieux que de mourir en beauté après avoir lutté pour l'honneur.

Nice encaissa quatre buts au cours de la seconde partie du jeu, et quatre buts nets, fruits d'attaques venues de loin, exécutées selon les meilleurs principes du football.

Enregistrons donc comme il convient la jolie partie fournie par les équipiers de Jean Baratte devant un public passionné, pour qui la journée de dimanche prendra place dans le rayon des meilleurs souvenirs.

Mais il serait injuste de jeter la pierre aux footballeurs azuréens. Ils ont trouvé devant eux des adversaires décidés à donner toutes les gouttes de leur sang pour vaincre. Ils ont dû jouer sans leur demi aile international Antoine Bonifaci, retenu par l'équipe de France militaire, et ont eu le handicap de voir leur ailier gauche Ben Tifour rendu boiteux par un coup reçu sur la cheville après quelques minutes de jeu. Enfin, ils sont tombés sur un adversaire dans un jour faste qui utilisa au mieux de ses intérêts toutes les occasions qu'il créait.

Lille, un jour à Colombes, a connu les mêmes difficultés que Nice devant lui dimanche. C'était en finale de la Coupe de France contre le Racing Club de Paris.

Quels sont les joueurs qui se sont signalés au cours de ce match particulièrement attrayant pour les supporters lillois ?

A notre avis, trois hommes ont dominé le lot des deux équipes : ce sont les trois Lillois Van der Hart, Strappe, Jensen, puis leurs coéquipiers Dubreucq, Baratte, Foix.

Nous renoncerons à signaler quelques Niçois, dont aucun ne fut réellement faible, et, puisqu'il n'y a aucune raison de citer un joueur d'une équipe complètement désaxée et qu'il serait injuste de juger en pareille circonstance.

LILLE-NICE (6-0). Les Lillois ont imposé leur rythme à Nice, médusé. Le Lillois Foix, qui fut très sobre et montra beaucoup de dynamisme et de puissance, dégage en force devant l'Azuréen Cécari qu'il a devancé.

Coupe de la « Source PERRIER »

(Challenge du fair-play)

La Commission Sportive de la Fédération Française du Football communique le classement suivant :

PREMIERE DIVISION

1. Reims, 0; 2. Metz, 0; 3. Lyon, 1; 4. Sochaux, 2; 5. R. C. Paris, 2; 6. Bordeaux, 3; 7. Lille, 4; 8. Saint-Etienne, 4; 9. Nice, 6; 10. Nîmes, 6.

DEUXIEME DIVISION

1. Stade Français, 0; 2. Amiens, 0; 3. Rouen, 1; 4. Toulouse, 3; 5. Grenoble, 3; 6. Le Mans, 5; 7. Alès, 7; 8. Monaco, 9; 9. Troyes, 9; 10. Béziers, 9.

Ce challenge a été institué pour récompenser les équipes qui pratiquent le jeu correct dans les Championnats de France de football.

METZ-NICE (1-2). Devançant son gardien de but, Dakowski, Firoud s'est détendu et dégage le ballon de la tête.

REIMS-SOCHAUX (1-5). Le Rémois Appel a sauté en vain. Le Sochalien Bernadet dégage. Au fond : Bruat et Tellechea.

LE HAVRE-ST-ETIENNE (0-2). Ferrière est sorti pour s'emparer du ballon que convoite le Havrais Saunier.

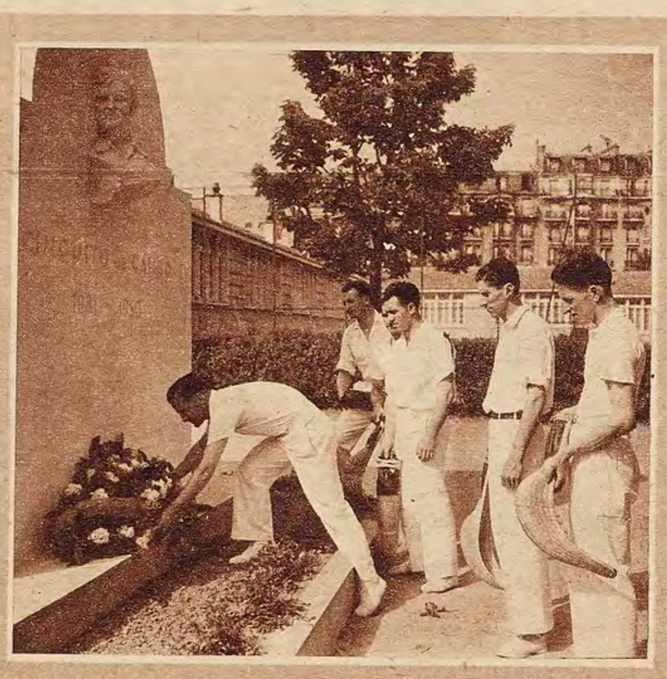
HOMMES DE BARATTE SUR LES VAINQUEURS DE LA COUPE

Poitevin, ex-joueur de Lille et n° 1 de Nice, contre l'ailier droit Jansen.

Le Niçois Pedini (à dr.) est débordé. Vincent fonce vers les buts de Nice.

Poitevin ne pourra ravir la balle à son ex-coéquipier lillois Jean Baratte.

Il y a 89 minutes de jeu. Lechantre, au centre, vient de tromper Domingo (accroupi) et obtient le 6e but des Nordistes. Firoud, qui n'avait pu neutraliser l'ailier lillois, est consterné. (Report. photogr. de nos env. sp. A. Pilon et Y. Bardin.)



Urruty, accompagné par Kieffer, Diarte, Bichendaritz, Bernard, Perrin, dépose une gerbe devant le monument.

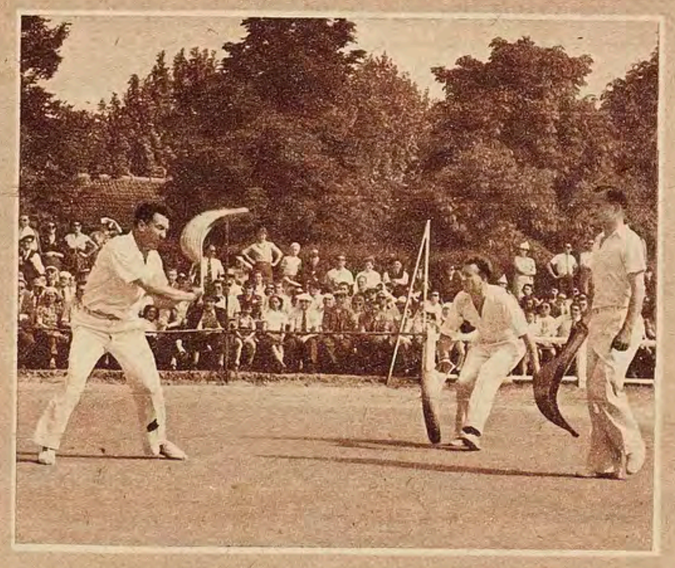
URRUTY ET BICHENDARITZ ONT PLU AUX PARISIENS

GRACE aux efforts du comité de l'Ile-de-France, la pelote basque commence à se faire une réelle place à Paris. Le fronton de la capitale possède maintenant « ses spectateurs » qui chaque dimanche sont de plus en plus nombreux autour de la « cancha » Chiquito de Cambo.

Avec la venue du champion français n° 1, Jean Urruty, ce fut, cette fois, un véritable gala. On attendait beaucoup du duel qu'il avait à livrer au Luzéen Bichendaritz. Ce match tint ce qu'il promettait. Nous eûmes le spectacle de phases magnifiques qui firent vibrer la foule et, Bichendaritz, toujours aussi spectaculaire, résista au champion du Monde.

Mieux secondé par l'espoir Perrin et par l'arrière Bernard, Jean Urruty n'en a pas moins inscrit un nouveau succès à son palmarès (60-51).

Bichendaritz n'a pas démérité. J. L.



Bichendaritz exécute un revers sous l'œil d'Urruty (à dr.) tandis que Kieffer suit le geste de son équipier.

RACING-NANCY (3-1), au Parc. Le Racing a joué remarquablement pendant la 1re mi-temps. Voici le 1er but du Racing marqué par Foix (qui ne figure pas sur ce document). Favre se détend mais ne pourra que détourner la balle dans ses filets. De g. à dr.: Mahjoub, Nunge, Ludviziak, Mindonnet, Quenolle Pleymelding, Moreel, Bottolier, Bellot. Foix shoota des 25 m.

BLIARD René

FOOTBALL

NÉ le 18 octobre 1932, à Dizy (Marne). Travaille avec son père, qui possède une petite exploitation vinicole à Dizy. A eu sa carrière sportive favorisée : son père, qui fut un bon joueur amateur, l'encourage.

Taille : 1 m. 74. Poids : 72 kg.

Titulaire du poste d'avant centre dans l'équipe amateur du Stade de Reims. Vient d'accomplir avec les professionnels rémois une tournée en Afrique du Nord, au cours de laquelle il a prouvé ses qualités de réalisateur.

Il est actuellement fatigué. Son rendement s'en ressent, mais son club attend de lui l'an prochain de bonnes performances.

N'a pratiqué qu'un seul sport : le football. Il débuta au R.C. Epernay, le club qui avait été celui de son père. C'est Batteux, devenu entraîneur du club sparnacien, qui le découvrit et le forma avant de l'amener au Stade de Reims, dont il porte les couleurs depuis 1950.

Fut sélectionné junior et senior de la Ligue du Nord-Est. Sera peut-être retenu dans le onze qui aura pour mission de nous représenter aux Jeux Olympiques d'Helsinki.

Il fut cette saison l'un des meilleurs buteurs du championnat de France amateur. Disputa en équipe « pro » trois matches de championnat (2 buts) et un de Coupe (3 buts).

Qualités et défauts

A le sens de sa position par rapport au but adverse. Bon shot des deux pieds. Dans les 18 mètres, tente toujours sa chance. Aime marquer des buts. Joueur mobile. Bon dribble et excellent démarrage. Jeu de tête satisfaisant. Parfait coéquipier.

Son grand ennemi : le trac, qu'il s'efforce de vaincre avec volonté. On ne peut guère lui reprocher qu'un manque d'expérience et de maturité physique.

Ses intentions

Sur les conseils de ses dirigeants et de son entraîneur, conservera encore la saison prochaine la qualité d'amateur. Disputera nombre de rencontres officielles en équipe fanion pour s'adapter et signera ensuite un contrat « pro » afin de prendre la succession d'Appel pour la saison 1953-54.

CHARLETOUX Cl.

NATATION

NÉ le 15 mai 1935, à Paris (4e). Son père fut champion de France d'aviron avec le Métro et sélectionné olympique, en 1936, dans le huit français.

Taille : 1 m. 79. Poids : 62 kg. Tour de poitrine : 1 m. en inspiration. Pointure : 44.

Profession : Doreur sur tranche (il a pris la succession de son ancien camarade de club Pirolley).

Club : C. N. Choisy-le-Roi, depuis octobre 1947. Entraîneur : Copain.

Charletoux commença à pratiquer l'athlétisme très jeune; il apprit à nager il y a six ans environ; entra au C.N.C.R. En 1948, il nageait 39" au 50 mètres.

En 1949, il était champion de Paris minime en dos et en crawl, et 5e aux championnats de France.

En 1950, champion de Paris scolaire du 50 mètres dos en 38" 3/10 et champion de France cadet du 3 × 100 m. trois nages.

En 1951, il obtenait son premier titre national individuel à Bordeaux (bassin de 50 mètres) : 1' 3" 2/10 au 100 mètres nage libre cadet.

En mai 1952, il a réalisé 1' 1" au 100 m., à la piscine de la rue de Pontoise (33 m. 33).

Qualités et défauts

Très long et très mince, Charletoux est le type même de l'athlète longiligne très souple. Manque encore de puissance, mais doit acquérir cette qualité avec l'âge. Possède un battement de jambes très allongé et efficace et un excellent appui sur l'eau.

Un peu émotif en course, n'a pas encore su réaliser son maximum. Assidu et attentif à l'entraînement, il lui manque encore l'habitude de « souffrir ».

Peut être dans l'avenir un excellent nageur de 200 et 400 mètres.

Ses intentions

Aurait bien voulu avoir sa chance pour les Jeux Olympiques, mais il semble encore barré sur 200 m. Espère réaliser 2' 16" sur 200 m. et moins de la minute au 100 m., dès cet été.

Vise ensuite les championnats d'Europe 54 et les Jeux Olympiques de 1956, toujours sur 100 et 200 mètres.

DUPUY Henri

BASKET-BALL

NÉ le 3 novembre 1933, à Limoges. Profession : employé de banque. Taille : 1 m. 85. Poids : 85 kg. Club : La Martiale de Limoges.

C'est à l'âge de neuf ans que Henri Dupuy effectua ses premières armes sportives. Dans la cour du « patro », où il jouait souvent en compagnie de nombreux camarades, il s'initia au basket et, l'ayant découvert, ne pensa plus qu'à lui. Dupuy signa une licence à la Martiale de Limoges, club qu'il n'a jamais quitté et dont il a l'intention de porter les couleurs durant toute sa carrière sportive. Battu l'an dernier par Ruppella Sports de La Rochelle en seizièmes de finale de la compétition nationale junior, son club, grâce à lui et à son capitaine Jean-Marie Gandois, triomphait du C.O. Billancourt en finale de l'épreuve de 1952. Convoqué pour le dernier stage des « espoirs » dont l'Institut National des Sports fut le théâtre, le jeune Limousin s'affirme comme un joueur d'avenir.

Qualités et défauts

Actif, malgré sa puissance, parfait animateur de jeu et surtout très adroit à mi-distance, Dupuy pèche toutefois par un certain manque de vitesse, ce qui constitue tout de même un gros défaut pour un ailier. Cette absence de rapidité dans ses mouvements manœuvriers se double chez lui d'une absence certaine de résistance et d'une difficulté à reprendre son souffle (sa capacité spirométrique n'est que de 4 l. 5).

Ses intentions

Henri Dupuy, qui, jusqu'alors, n'a pratiqué qu'un seul sport : le basket, a l'intention, cet été, de pratiquer l'athlétisme pour justement développer sa vitesse, gagner en résistance et en souffle. Tel est son premier objectif. Le second est plus osé : il veut, en compagnie de ses camarades de La Martiale, contribuer à la montée en division nationale de son équipe et lui permettre ensuite de rééditer l'exploit réussi cette saison par l'A.S. Montferrandaise : disputer la finale. Les ambitions du Limousin sont grandes.

EITO Pascal

RUGBY XIII

NÉ le 21 juin 1929, à Mauléon (Basses-Pyrénées). Joue à Villeneuve XIII depuis mars 1951. S'est imposé cette saison comme le deuxième buteur de la Ligue derrière Puig-Aubert. Il a totalisé 149 points. Mesure 1 m. 69 pour 70 kg.

Mécanicien-tourneur. Orphelin, il vit avec sa sœur et son frère.

Le docteur Mourgues, président de Villeneuve XIII, l'aime comme un de ses fils.

Eito a débuté très jeune. A douze ans, il était déjà membre de l'équipe minime du Sport Athletic de Mauléon. Il fut remarqué dans les rangs des cadets et il était déjà une vedette locale quand il abandonna le rugby à quinze et signa à Villeneuve. Il a brûlé les étapes et, en quelques mois, s'est imposé comme un des meilleurs demis de mêlée français. Dans son club, il n'occupe pourtant que très rarement ce poste. Il participa à la demi-finale du championnat à la place de demi d'ouverture. Les responsables de la formation lot-et-garonnaise espéraient reconstituer à Villeneuve le duo qui avait déjà brillé à Mauléon : Eito-Gimenez. Les circonstances ne l'ont que trop rarement permis et Gimenez fut plus souvent trois-quarts centre que demi d'ouverture.

Qualités et défauts

Il a une passe longue et précise. Sa sortie de mêlée est excellente. Vaillant, courageux, c'est un très bon défenseur. Il sait plaquer. Basque cent pour cent, il a toutes les qualités de sa race. Il a la « vista », comme on dit à Bayonne. Il est très dur avec lui-même. Il ne se prend pas pour une vedette. Il écoute les conseils et les met à profit. Il manque peut-être de confiance en lui et n'est jamais satisfait.

Ses intentions

Il espère arriver dans la vie grâce au rugby. Il a le désir de devenir patron et d'être le soutien de sa famille. Econome, ses amis disent même qu'il est avare, il sait ce qu'il veut. A attiré l'attention des sélectionneurs de la Ligue, il y a deux semaines, à Toulouse, en nocturne, contre les Anglais de Saint-Helens. Il a été retenu sur la liste des possibles pour France-Grande-Bretagne, qui se jouera jeudi au Parc des Princes.

CONTESSE F. 1370

pour tous vos loisirs...

CHAUSSEZ PALLADIUM

Tous ces articles sont étudiés dans leurs moindres détails pour assurer le maximum de confort et d'aisance dans les jeux.

Ils bénéficient tous de l'exploitation de 2 brevets sensationnels :

Le TISSU AIRGUTT et La SEMELLE HIROUTEX

Perméables à l'air, imperméables à l'eau et assurant la ventilation intégrale du pied.

Ce sont des créations Palladium spécialisée dans la fabrication des

Manufacture de Caoutchouc Chaussures de sports et d'usage

FABRICATION PALLADIUM FRANÇAISE

USINES à ARGENTEUIL (S.-&-O.) TEL. : ARG. 14-51

en vente chez tous les marchands de chaussures

et chez tous les marchands d'articles de sports

LES BELLES PHOTOS DU " TOUR 1952 " DANS VOTRE VITRINE

Commerçants, industriels, cafés, restaurants et... particuliers, le « Parisien Libéré » et l'« Equipe », organisateurs du Tour de France, envoient sur cette épreuve leurs meilleurs reporters photographes et sont à même de vous fournir, pendant toute la durée du Tour, les plus belles photos sélectionnées (format 15 × 20) aux tarifs suivants :

ABONNEMENT DE :

2 photos expédiées chaque jour pendant 23 étapes, soit 46 photos.... 3.200 frs
4 photos expédiées chaque jour pendant 23 étapes, soit 92 photos.... 5.900 frs
6 photos expédiées chaque jour pendant 23 étapes, soit 138 photos.... 8.600 frs

Par avion et pour l'étranger, les frais d'affranchissement supplémentaires sont à ajouter. Règlement au « Parisien Libéré », 124, rue Réaumur, à Paris, C.C.P. 2678-18, ou par chèque bancaire.

D'autre part, nous tenons à votre disposition des photos au détail, au prix de 130 frs l'une, plus les frais d'expédition, soit 25 frs pour un maximum de 6 photos.

Ecrire au « Parisien Libéré », 124, rue Réaumur, à Paris.

Nous ne pourrons assurer l'expédition des photos avant la réception des fonds.

LE MIROIR DES

N.D.L.R. : La semaine dernière, nous avons publié une lettre de M. André Larqué, à Pau, qui mettait en doute les renseignements recueillis par notre collaborateur Gérard de Ferrier auprès de l'espoir du tennis français, Robert Haillet. A ce propos, Haillet lui-même a tenu à faire une mise au point et nous nous faisons un plaisir d'insérer sa réponse. Il va sans dire que cette lettre est à la disposition de notre correspondant.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

J'ai lu, dans votre numéro du lundi 12 mai, la lettre de M. André Larqué, à Pau, concernant le reportage que vous avez eu la gentillesse de me consacrer précédemment. Je tiens à vous préciser que les déclarations faites à Gérard de Ferrier sont rigoureusement exactes. J'ai commis une seule omission en ce qui concerne mes débuts de footballeur au patronage J.A. Béarnaise, à savoir que, n'ayant pu obtenir la licence n° 1, je n'ai joué que des matches amicaux sous les couleurs du patronage Bourbaki.

DE M. MARC JEAN DURRY, ELEVE A L'ECOLE DENTAIRE DE PARIS :

A mon tour, je viens vous dire tout le bien que je pense de votre journal. Il y a maintenant deux ans que je le lis et ma collection, reliée et précieusement conservée à l'abri, fait l'admiration et l'envie de mes amis.

Passionné de cyclisme, ainsi que mon père, nous sommes des admirateurs farouches du charmant et brillant champion de France Louison Bobet. Nous avons eu l'occasion de lui parler à l'arrivée de l'étape Antibes-Grasse de Paris-Côte d'Azur. Accaparé, tiraillé par tous, il répondait très calmement, en souriant. Ne trouvez-vous pas que la France peut être fière d'un champion aussi représentatif ?

Je lis dans « Le Miroir des Lecteurs » que l'on vous demande un reportage sur « Bobet intime ». Je le souhaite de tout cœur. Que pensez-vous de lui, vous qui le connaissez bien ? Et à quoi tient sa popularité ? Je vous redis toute l'immense joie que me procure la lecture de votre journal. Je crie bravo à tous les collaborateurs de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Si Louison Bobet est le champion N° 1, vous êtes, vous, le journal N° 1 du sport français et vous servez, comme Louison, suprêmement le sport dans tous ses compartiments.

Réponse : *Grand merci de votre charmante lettre. Nous partageons votre admiration pour Bobet, champion qui fait honneur au sport français. Nous en pensons évidemment beaucoup de bien. Il doit sa popularité à sa personnalité, à sa correction, à sa gentillesse et à ses victoires retentissantes. Nous aurons d'autres occasions d'en parler.*

DE M. J. M. FOLON, 104, AVENUE DERACHE, A IXELLES-BRUXELLES (BELGIQUE) :

Les merveilleux souvenirs de Marcel Hansenne sont terminés. Tout a une fin, malheureusement. Je veux sincèrement le féliciter et le remercier pour les splendides moments passés à le lire. Je pense que le pauvre Marcel aura bien du travail pour satisfaire tous ses admirateurs qui lui demandent une photo dédicacée. Moi aussi, j'en voudrais une pour mettre dans ma chambre. J'espère de tout cœur que, pendant la saison de tennis, vous publierez de nombreux documents sur ce sport.

Si, à l'occasion de Wimbledon, par exemple, vous publiez une photo d'une page, je l'encadrerai certainement. Sans les frais coûteux qu'il entraîne, je suis persuadé que le tennis aurait autant de succès que les autres sports populaires. Dans « Le Miroir des Lecteurs », tout le monde trouve que votre hebdomadaire tend à la perfection, je ne puis que donner mon approbation.

Réponse : *Marcel Hansenne vous remercie de tout le bien que vous pensez de ses souvenirs. Lorsque les grandes compétitions de tennis battront son plein, il est probable que nous consacrerons une certaine place à ce sport qui souffre incontestablement, chez nous tout au moins, d'un manque de vedettes internationales. Quand nos mousquetaires dominaient leurs adversaires américains ou australiens, le tennis connaissait, en France, un gros succès.*

DE M. MARGERIDON, A BIARRITZ (BASSES-PYRENEES) :

Je reçois votre journal depuis le n° 23 et les progrès que vous avez réalisés depuis, quant à la qualité de vos articles et celle de vos documents photographiques, sont remarquables. Ils vous ont certainement permis de toucher un grand nombre de personnes toujours enclines à déprécier les sports et les sportifs. Ne vous serait-il pas possible de vous étendre davantage sur le tennis et l'athlétisme ? Vous provoqueriez ainsi une utile propagande auprès des jeunes en faveur de ces deux sports si beaux.

Réponse : *Notre chiffre de vente le prouve, un nombre toujours plus grand de lecteurs vient à nous. C'est — et nous en tirons une légitime satisfaction — le résultat de tous nos efforts. Le tennis et l'athlétisme ne seront pas oubliés, d'autant plus que la saison bat son plein.*

DE M. MAURICE BACQUET, 222, R. LAFAYETTE, PARIS (10e) :

Enfin, depuis que je devais vous écrire, je peux vous exprimer ma plus vive satisfaction pour votre journal.

Il y a toujours quelque chose de nouveau à « dévorer » en celui-ci : des photos qui sont dignes de figurer en première page, des articles dignes d'éloges. Bref, mon « But et Club-Le Miroir des Sports » est chaque semaine plus attrayant.

Ah ! quand il m'arrive de le comparer à d'autres journaux, je reconnais volontiers qu'il est le champion incontesté.

Réponse : *Merci pour vos lignes enthousiastes. Nous essayons toujours d'améliorer notre journal.*

DE M. GERARD DELESALLE, ESPLANADE, BATIMENT I, A CALAIS (PAS-DE-CALAIS) :

Lecteur fidèle depuis trois ans, j'admire l'effort soutenu que vous apportez, en dépit du coût de la vie, à la confection de votre journal pour le maintenir au premier rang. Sa présentation est impeccable, ce qui lui permet d'être le « champion des hebdomadaires sportifs ». Je vous fais cette remarque : pourquoi ne pas publier, de temps à autre, des numéros spéciaux ? Exemple : Dauthuille-Humez, Coupe de France, France-Portugal, France-Belgique, etc.

Je suis certain que tous les lecteurs de votre journal pensent comme moi.

DES ESPOIRS

GRASSI Ray

BOXE

NÉ le 5 mai 1930, à Marseille, Ray Grassi est le fils d'une famille de quatre enfants (trois garçons et une fille), dont il est le cadet avec sa sœur. Le plus jeune de ses frères, Alain, est un des meilleurs espoirs du basket marseillais (il joue à l'U. A. M.), tandis que l'aîné dirige une entreprise de plomberie dont Ray est le meilleur ouvrier.

Club : Ring Provençal.

Professeur : Henri Barba.

Taille : 1 m. 66; poids : 57 kg.

C'est un apprenti plombier, boxeur amateur marseillais, qui lui donna le goût de la boxe, à 17 ans.

Il a disputé 57 combats amateurs et n'a connu que cinq fois la défaite... et ces cinq décisions furent contestées. Il fut champion de Provence en 48-49 et en 49-50. En championnat de France, il ne put jamais aller plus loin que les 1/4 de finale. Il fut champion de France universitaire, à Paris, le 18 avril 49, finaliste des Jeux Mondiaux de Budapest, la même année, et sélectionné international contre l'Italie.

Ses débuts « pros » se situent au 21 janvier 1951. Depuis, il a disputé 17 combats (16 victoires, dont onze avant la limite, et une défaite).

Qualités et défauts

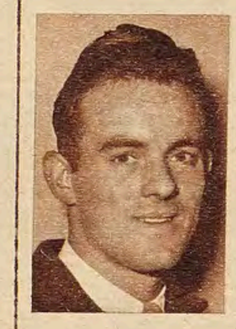
Il possède l'atout majeur : le punch. Son gauche abime l'adversaire; sa droite, le plus souvent, l'achève. La boxe de ce puncheur pâle est jolie à regarder. Ses directs et ses crochets sont parfaits. Mais son travail ne porte en général que sur la face; il répugne encore à travailler au corps et son uppercut laisse à désirer. Par ailleurs, Ray manque de souplesse, ce qui crée des trous dans son jeu défensif.

Ses intentions

Ray, qui a des intérêts dans l'entreprise dirigée par son frère aîné, n'attend pas après la boxe pour gagner sa vie, et il ne poursuivra cette carrière sportive que s'il ne cesse de progresser. Son but immédiat : une rencontre avec Maurice Forni pour le titre de champion de France poids plume. Plus tard, il aimerait croiser les gants avec Famechon pour faire le combat des deux Ray.

MICHEL Pierre

CYCLISME



NÉ le 16 novembre 1929, à Mestry (Calvados). Fils de cultivateurs normands, Pierre, après avoir quitté l'école à 14 ans, demeura à travailler chez ses parents et s'initia aux rudes travaux des champs. Lorsqu'il eut atteint 18 ans révolus, il quitta le toit familial pour tenter sa chance à Paris. Taille : 1 m. 72; poids : 75 kg.; bien équilibré, semble un peu « enveloppé ».

Fit ses premières armes en compétition à l'âge de 17 ans, en signant une licence de débutant au « Bayeux Athletic Club », sous les couleurs duquel il courut deux saisons, remportant de nombreux succès régionaux.

Classé 1re catégorie, Pierre Michel abandonna le « Bayeux A. C. » pour venir au V.C. Courbevoie-Asnières. Installé par ses nouveaux dirigeants au camp d'entraînement de Montigny-les-Cormeilles, ce jeune Normand possède déjà un palmarès chargé de victoires où figurent entre autres : Paris-Ezy (1950), Paris-Montereau-Paris (1950), le Circuit de l'Est, le Grand Prix de Montrouge (1951). Avec ses camarades de club, il fut champion de France des Sociétés. L'hiver dernier, au Vel'd'Hiv', associé à Decaux, il se révéla excellent pistard, établissant un record des victoires en américaines : 14 dans la saison, dont la finale du « Gontaut-Biron » (avec Bidgrain). Cette année, il termina deux fois second (Critérium du Printemps et Circuit de Paris) et enleva le Grand Prix de Boulogne.

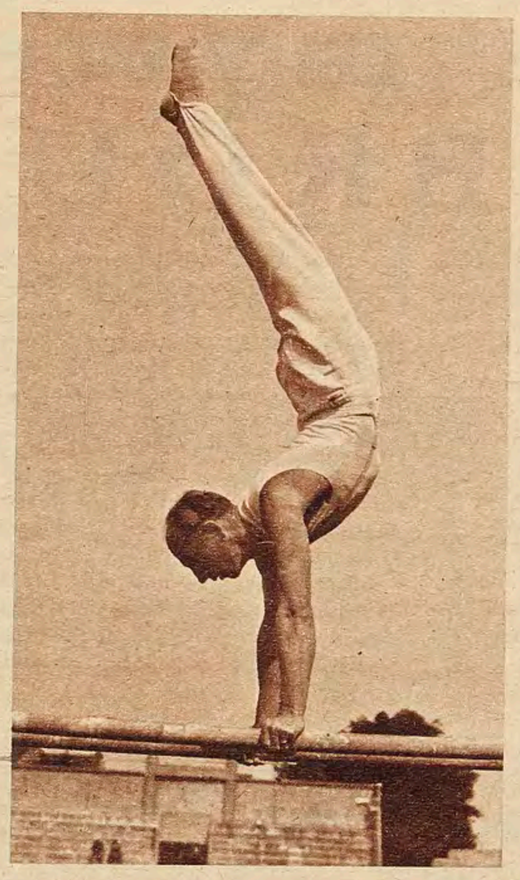
Qualités et défauts

C'est l'un des plus sûrs espoirs routiers amateurs français. Il possède de grandes qualités physiques naturelles, alliées à un parfait équilibre moral. Excellent rouleur, adroit, courageux, rapide au sprint, pédalant avec aisance, il n'a peut-être qu'un petit défaut, celui d'être un grimpeur moyen.

Ses intentions

Dans l'immédiat, conserver sa belle forme présente jusqu'aux Jeux Olympiques, pour lesquels il sera sans aucun doute sélectionné pour l'épreuve sur route.

Agé de 23 ans, Pierre Michel n'a plus rien à faire chez les amateurs. Après les championnats du monde, il passera professionnel.



Dans les 65es championnats de France, le vétéran Weingand reprit le titre à Dot.

La nouvelle championne de France, Mlle Lemoine, domina dans tous les exercices.

WEINGAND ET Mlle LEMOINE ONT BOULEVERSÉ LES PRONOSTICS A DIJON

GRANDE surprise au cours des 65es championnats de France individuel de gymnastique qui se sont déroulés, samedi et dimanche, au Parc des Sports de Dijon.

Chez les hommes, les pronostics ont été bouleversés par la réapparition du vétéran Weingand, qui reprend le titre à Raymond Dot. Ce dernier se classe troisième, battu par Mathiot.

L'ex-champion était, comme il l'avait annoncé avant son départ, en très mauvaise condition physique. Ce sont ses nombreuses exhibitions qui l'ont épuisé. Il aurait dû se ménager davantage, surtout à quelques mois des Jeux Olympiques.

Un accident, sans gravité d'ailleurs, survenu à Dewolf dans une sortie aux barres parallèles, l'empêcha de poursuivre la compétition.

Le jeune outsider Ribaud, champion de France universitaire, se classa neuvième après une très belle exhibition aux préliminaires.

Du côté féminin, Alexandra Lemoine (de Nanterre) remporta le titre nettement détachée devant toutes ses rivales. Mlles Montagne (Lille) et Durand (Montélimar) furent ses plus redoutables adversaires. L'ex-championne de France, Mlle Vogelbacher, insuffisamment préparée, ne termina que cinquième.

Derrière Weingand (à g.), Mathiot, le favori, se classa 2e, à 1 point du vainqueur.

Mlle Vogelbacher (à dr.), ex-championne, termina 5e. A g. : Mlle Montagne, seconde.

C'est au Parc des Sports de Dijon que se sont déroulés, samedi et dimanche, les championnats de France de gymnastique. Floquet exécute un soleil à la barre fixe.

LECTEURS

tater l'amélioration sensible que vous y avez apportée ces dernières semaines. Votre équipe de spécialistes reporters et photographes est en tout point remarquable. Une remarque, cependant : je trouve que votre hebdomadaire, qui est actuellement le plus grand de tous les journaux sportifs, consacre une trop large place à certains sports (cyclisme, football, boxe et rugby) au détriment de certains autres comme la marche, la course à pied. Je suis fort étonné que vous n'ayez pas parlé des éliminatoires de Casa-Fez et de Normandie à la marche, non plus que des Grands Prix motocyclistes de Pau, alors que, dans le même numéro, vous consacrez huit pages complètes à Paris-Roubaix. A mon avis, le vainqueur d'une épreuve de 200 kilomètres à la marche a autant de mérite que celui d'une course cycliste. Vous me feriez plisir, à l'avenir, de publier les classements.

Réponse : *Les quatre sports incriminés sont, de loin, les plus populaires. Ainsi, Paris-Roubaix était l'événement majeur de la semaine et nous lui avons donné l'importance qu'il méritait. La place nous manque bien souvent et nous sommes obligés de sacrifier des épreuves secondaires mais, dans la mesure de nos possibilités, nous veillerons à vous donner satisfaction.*

DE M. JEAN BUREAU, A NANTES (LOIRE-INFERIEURE) :

Je collectionne votre journal comme on collectionne les timbres. Je ne veux pas dire qu'il est parfait, car la perfection n'est pas de ce monde, mais il en approche. Chaque semaine, un mieux sensible s'y retrouve. Que tous vos collaborateurs en soient félicités. Ce qui me plaît le plus, c'est leur impartialité, leur indépendance, qualités pourtant rares de nos jours. Votre rubrique « Le Miroir des lecteurs » est la bienvenue et nous trouvons là les liens qui nous unissent à notre journal. A quand le « Club des Lecteurs » ? Simple suggestion, sans doute, mais souhaitable pour tous.

En passant, je fais remarquer à votre collaborateur Henri Chapuis (article du 5 mai, page 5) que le titre de champion de France Honneur de basket ne fut pas remporté l'an passé par l'Olympique de Marseille, mais par le C.E.P. Lorient.

Réponse : *Merci de votre charmante lettre. Nous prenons bonne note de votre suggestion et nous allons étudier les principes d'un « Club des Lecteurs ». Quant à notre camarade Henri Chapuis, il convient volontiers que vous avez raison.*

DE M. BODART, 95, RUE AUX-POIS, A TEMPLEUVE (BELGIQUE) :

Je ne puis laisser passer cette semaine sans vous écrire. En parcourant votre numéro du 5 mai, j'ai été saisi d'un double sentiment de fierté et d'admiration pour la belle et grande équipe de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Je suis persuadé que les plus difficiles auront dit : « La perfection a été atteinte ». Le reportage sur la Coupe de France était unique et sensationnel. J'espère que notre journal continuera à marcher de l'avant. Il mérite largement le titre de « Champion des hebdomadaires sportifs ».

Réponse : *L'équipe de « But et Club-Le Miroir des Sports » vous remercie de tout cœur. Nous avons transmis votre lettre à notre archiviste.*

NOUS AVONS EGALEMENT REÇU DES LETTRES DE :

- M. FELICIEN DURAND, à Caunes-Minervois (Aude) : Qui nous adresse ses félicitations et ses plaintes pour le peu de place que nous consacrons au rugby à XIII.
- M. MICHEL BRUN, 52, cours Berriat, à Grenoble (Isère) : Qui se délasse à la lecture de « But et Club-Le Miroir des Sports » et nous réclame un numéro spécial sur les Jeux Olympiques.
- MM. GUY ET CLAUDE CARPENTIER, à Thérines, par Songeons (Oise) : Qui nous félicitent et nous demandent des photos dédicacées.
- M. LOUIS CASSAGNE, à Traversières, par Castelnau-Barbarens (Gers) : Dont la lecture de notre journal est le passe-temps favori.
- M. JEAN-PIERRE LE MIGNON, 4, rue Verdelet, à Quimper (Finistère) : Qui prend plaisir à lire les psychanalyses des champions.
- M. BAUDEU, à Tarbes (Hautes-Pyrénées) : Qui nous félicite et désire des photos dédicacées.
- M. F. MORAT, 30 ter, chemin de la Cassine, à Chambéry (Savoie) : Qui trouve notre revue magnifique et nous demande de publier des photos d'anciens champions.
- M. JEAN CARLES, professeur de lettres au collège classique de Castelnaudary (Aude) : Qui nous a adressé un livre écrit à la mémoire du coureur cycliste Garonzi.
- M. IMBERT Henri, à Entraigues (Vaucluse) : Qui félicite Louison Bobet pour ses belles victoires.

Plus de mystère EL MABROUK !

IL n'y a plus de mystère El Mabrouk. Hier, à Jean Bouin, le Stadiste a rassuré tous ses supporters en remportant le 1.500 mètres en 3' 52" 2/10, dans un style très convaincant.

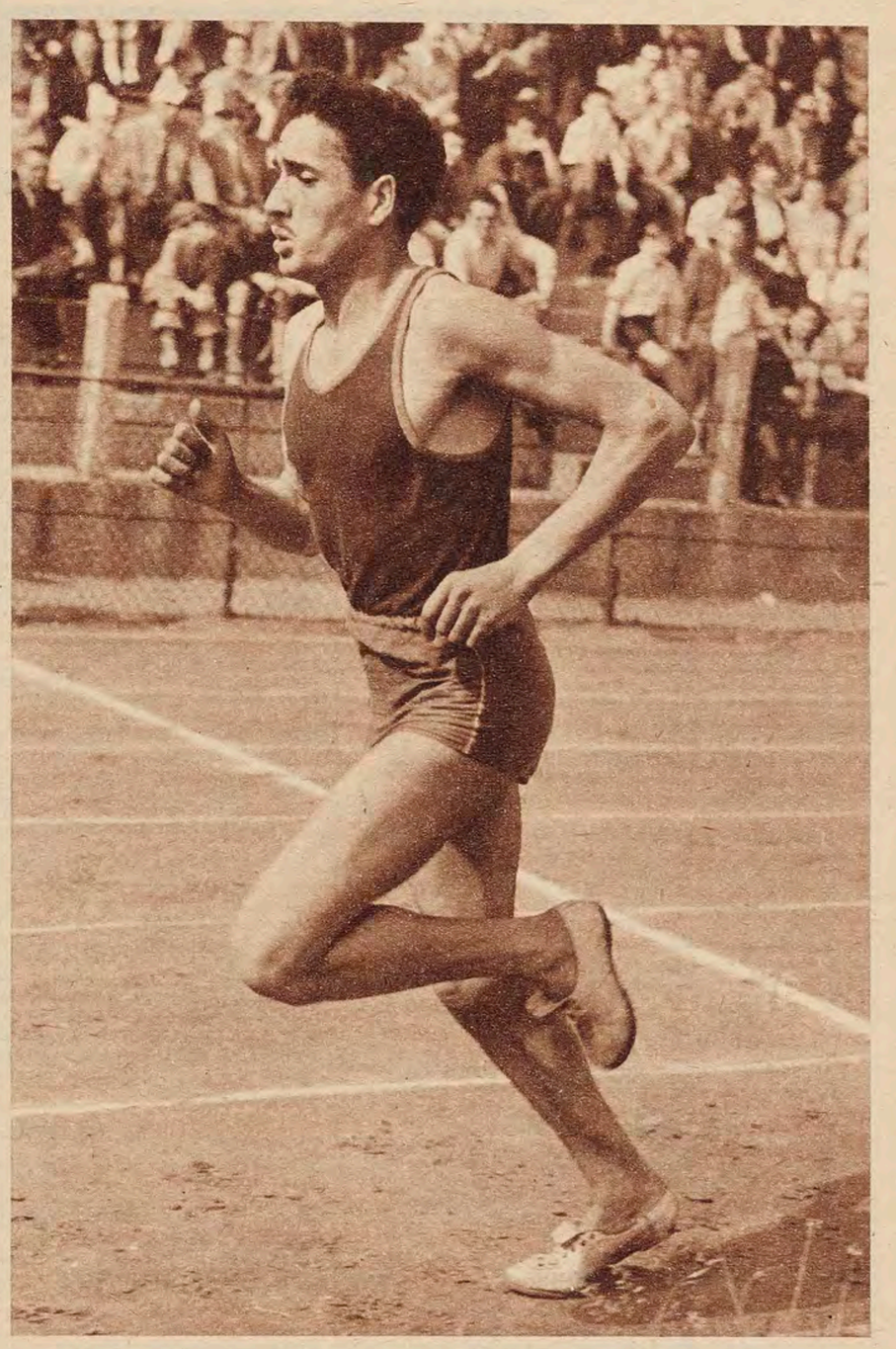
On attendait avec une très grande curiosité cette rentrée parisienne. Or, s'il fallait d'un trait tirer un parallèle entre l'El Mabrouk d'aujourd'hui et celui des années passées, c'est à celui que nous venons de voir courir qu'iraient nos préférences. Question d'aisance et de sobriété dans l'allure ? Oui, sans doute. Mais ce qui nous a plu, surtout, en El Mabrouk, c'est la régularité avec laquelle il courut son 1.500 mètres, seul de bout en bout : 1' 15" pour le premier 500; 1' 19" 2 pour le deuxième; 1' 18" pour le troisième. Il n'y a maintenant plus aucune raison de craindre quoi que ce soit en ce qui concerne El Mabrouk. Ouf ! que voilà une bonne nouvelle...

D'autre part, plusieurs athlètes parisiens ont produit une impression favorable, notamment Derderian (100), Haustant (400), Clare, Forqueray et Djian (800), Maissant (poids et disque), Sillon (triple saut), Abd el Krim (5.000), etc. On commence enfin à se remuer un peu dans le monde de l'athlétisme. Le seul reproche que l'on pourrait faire à ce match Stade-Racing, joliment remporté par les équipiers de Maigrot, c'est que certaines victoires furent acquises trop aisément.

Mais ne soyons pas plus royalistes que le roi. El Mabrouk est toujours là, Degats n'est pas gravement touché (il a couru sur 100 et 200) et le 800 mètres fut très joli : ce n'est déjà pas mal...

M. H.

Le 200 m. de la rencontre Stade-Racing est revenu au Stadiste Planovil, en 22' 3/10, devant Haustant. Le jeune espoir parisien sera vainqueur par la suite du 400 mètres, qu'il enleva en 49" 7/10, devant Dupoux.



El Mabrouk a confirmé hier, au cours de la rencontre Stade-Racing, un net retour en forme. Passant au km. en 2' 34", il courut le 1.500 en 3' 52" 2/10.

Clare, qui mena toute la course, gagne facilement le 800 m. dans le temps de 1' 52" 7/10. Derrière lui, Forqueray (1' 53" 2) devant Djian.

L'arrivée du 100 m. plat : Derderian (10" 8/10), au centre, bat David (à dr.), 10" 9/10, et Degats (à g.), 11" 1/10. Au fond : Porthault.

CHYPRE, MEILLEUR PERFORMER A LYON

De notre envoyé spécial
Marcel HANSENNE

LYON. — Pour les frères Vernier, le premier acte de la saison s'est terminé par un fiasco complet. Non seulement, le record de France des 3.000 mètres a résisté à leurs efforts conjugués, mais encore il n'a même pas été approché. Le vent qui soufflait par bourrasques dans l'immense stade municipal de Lyon s'est montré plus fort que les courageux jumeaux, qui, une fois de plus, se sont donc dépensés en vain. C'est ainsi en athlétisme. Pour obtenir un bon résultat, il faut parfois subir dix échecs auparavant. Les Vernier finiront bien par obtenir leur récompense.

En définitive, c'est le 800 mètres qui fut la plus belle épreuve de cette réunion parfaitement organisée par l'A.S.U.L., mais, hélas, suivie par un maigre public. Le vainqueur en fut Chypre, dans un très bon jour, qui se montra habile tacticien et hardi bagarreur. 1' 54" 5 dans le vent, c'est un petit exploit qui nous fait regretter une fois de plus que le Lyonnais n'ait pas fait une meilleure carrière. Il en avait les moyens, sûrement. Derrière lui, Vincendon (1' 55" 1) a confirmé ses qualités et Simone son actuelle méforme accentuée par une récente grippe. Il aurait été intéressant de voir Chefdhôtel dans ce 800, car on le dit en possession de ses moyens d'antan. Mais l'ex-Stadiste s'engagea sur 400 sans pouvoir y participer, en définitive, car la liste des partants était déjà complète.

Faut-il s'extasier devant les 10" 7 de Brault sur 100 mètres ? Le grand Puciste fit certes une excellente impression. Mais le vent le poussait dans le dos, il faut bien le dire. Cependant, il est hors de doute que Brault fera une très bonne saison. Quant à Heinrich, il parut légèrement fatigué. Décidément, ce mois de mai se déroule sans grande passion. Seuls les résultats scolaires sont vraiment encourageants. Mais, qui sait si, au mois de juin, un feu d'artifice ne va pas se déclencher...

L'arrivée du 800 m.: Chypre remporte la victoire en 1' 54" 5/10. Vincendon, parti trop tard, ne peut le remonter.

Le vent qui soufflait sur la piste du Stade Municipal de Lyon a empêché J. Vernier de battre le record du 3.000.

Heinrich franchit la 3e haie du 110 où il triomphera en 14" 8/10. Il participa ensuite au saut en hauteur et au lancer du disque. Il termina 2e dans ces épreuves.

LE MIROIR DES JEUX

Une grande enquête dirigée par MARCEL HANSENNE

PAS DE PRÉPARATION OLYMPIQUE AUX ÉTATS-UNIS : UN RÉSERVOIR INÉPUISABLE D'HOMMES FABULEUX !

AUSSI surprenant que cela puisse paraître, les Etats-Unis ne préparent pas les Jeux Olympiques, ou du moins pas comme comme on l'entend en France. C'est-à-dire qu'ils n'organisent pas de stage. D'ailleurs, aucune subvention officielle n'est votée en faveur des Jeux. Pour les Américains, 1952 est une année pareille à toutes les autres. La richesse de leurs effectifs leur permet de n'avoir aucun souci au sujet de leur représentation. La seule préoccupation de l'Amateur Athletic Union, organisme qui contrôle tous les grands sports aux U.S.A., est de pouvoir réunir les fonds nécessaires pour équiper les sélectionnés et leur permettre de disputer leur chance à Helsinki dans les meilleures conditions possibles. Les espoirs olympiques seront encadrés de soigneurs et d'entraîneurs qualifiés. Pour trouver la somme indispensable, l'A.A.U. en est réduite à organiser des réunions mondaines (on parle d'un grand dîner à 100 dollars par tête au fameux Waldorf Astoria de New-York, dont le bénéfice irait au fonds olympique).

Alors que toutes les autres nations procédaient, en 1951 déjà, à un recensement de tous leurs espoirs et s'apprêtaient à encourager ces derniers avec tous les moyens dont ils disposaient, les U.S.A. se contentaient de prévoir la liste des entraîneurs qui accompagneront leurs sélectionnés. Pas un seul champion américain ne pouvait dire — et il ne le peut toujours pas — sa certitude d'aller aux Jeux. En athlétisme, par exemple, qui est avec la natation le sport olympique par excellence, on ne connaîtra les sélectionnés qu'au dernier moment.

Pour la première fois, les Américains ont modifié leur calendrier en prévision des Jeux. L'A.A.U. s'est efforcée de grouper le plus souvent possible ses meilleurs athlètes.

Aux championnats universitaires succéderont les championnats nationaux, en juin, comme chaque année. Les meilleurs devront ensuite participer à une ultime réunion (soit trois bonnes semaines avant l'ouverture des Jeux). L'A.A.U. désignera alors les candidats olympiques grâce à un procédé extrêmement simple, en sélectionnant d'office les trois premiers de chaque épreuve. Aucun nom n'échappe à la règle. En 1948, Harrison Dillard, qui était d'assez loin le meilleur hurdler des U.S.A., accrocha malencontreusement une haie et trébucha. Cela suffit pour entraîner son éviction. Quel autre pays pourrait s'offrir le luxe de se priver des services d'un recordman du monde qui venait de courir la distance en 13" 6/10 ? Cela n'empêcha pas les U.S.A. de remporter les trois premières places sur 110 haies à Londres (Porter vainqueur en 13"9), tandis que Dillard, pour se consoler, gagnait le 100 mètres plat en 10"3/10 (après s'être régulièrement qualifié au cours des épreuves de sélection américaines, cela va de soi).

Il faut naturellement disposer d'un réservoir d'hommes fabuleux pour pouvoir agir avec une telle désinvolture. Les U.S.A. le peuvent. Aucun champion, serait-il le plus fameux du siècle, n'est sûr de défendre le drapeau étoilé à Helsinki. Il ne le saura qu'au début de juillet, après avoir normalement gagné son billet de voyage sur le terrain. Mais quels avantages ne présentent pas cette politique ! Ce sont les athlètes les plus en forme, et non pas les plus réputés seulement, qui seront admis à disputer les Jeux Olympiques.

Etant donné la richesse de leurs effectifs, les U.S.A. n'ont aucun besoin d'une préparation olympique pour consolider leurs chances. D'autre part, les candidats au voyage d'Helsinki s'entraînent avec ardeur, mais aussi avec une très grande décontraction de l'esprit. Le sport en Amérique est considéré comme un amusement avant tout. En 1948, l'un des meilleurs champions américains, Charles Slade, refusa sa sélection olympique sous prétexte qu'il devait effectuer une tournée à travers les U.S.A. au sein d'un petit orchestre d'étudiants. L'A.A.U. n'insista pas.

A l'heure actuelle, il est difficile de dire si la sélection américaine sera plus forte ou moins forte qu'en 1948. Les noms de Whitfield, Davis, Moore, Dixon, Brown, Fuchs, Gordien, sont prononcés. Mais qui sait si de nouveaux venus ne viendront pas au dernier moment bousculer les vedettes et prendre leur place ?

De toute manière, les Américains envisagent les Jeux avec le plus grand calme.

Comment seraient-ils inquiets alors que derrière chaque champion il y en a cent autres, connus ou inconnus, qui n'attendent que l'occasion favorable de mettre leurs talents en lumière ? D'ailleurs, dans certaines épreuves, le 110 haies, le 100 et le 200 mètres par exemple, l'épreuve de sélection américaine donnera lieu à des luttes bien plus sévères qu'aux Jeux. Sur 110 haies, il est probable que le sixième de la finale américaine courra en 14 secondes. A Helsinki, 14"3 suffiront largement pour aller en finale...

On ne vous a peut-être pas dit que :

- Les ballons utilisés par les équipes engagées dans le tournoi de basket seraient de fabrication italienne. Ce sont des sphères de cuir « Superball » à vis, faites de 18 pièces. Huit de ces balles furent offertes par M. Mairano, président de la Fédération de Pallacanestro à l'équipe de France qui effectua une longue tournée préolympique en Afrique du Nord.
- Les paniers seraient, par contre, fournis par une maison française : la Société technique de l'équipement sportif.
- Les panneaux seraient en plexiglass.
- Walter Davis, qui vient de franchir 2 m. 096 en hauteur et qui, de ce fait, s'installe en tête des favoris olympiques de la spécialité, est un géant de 2 m. 04, âgé seulement de 20 ans. L'an dernier encore, Walter Davis opérait comme « centre » dans l'équipe première du Collège du Texas. Il fut même classé meilleur « centre » américain amateur de l'exercice 50-51.
- Le village olympique, situé dans le faubourg de Kapyla, comprendrait 14 immeubles d'habitation de 3 à 4 étages chacun et de 565 petits appartements de 2 et 3 pièces, le nombre des chambres étant de 1.686 au total. Chaque logement comprend une salle de bains et un balcon. Ce village principal pourrait recevoir 4.500 participants.
- Le village d'Otoniemi serait uniquement affecté à l'usage des athlètes féminines et comprendrait 3 groupes d'immeubles permettant ainsi le logement de 1.000 à 1.200 participantes.
- Afin de s'acclimater aux pays scandinaves, les Japonais effectueront leur stage préolympique en Suède, où ils résideront pendant un mois.
- Louis Duchemin jouera le rôle de sergent-fourrier de l'équipe de France. Le secrétaire général de la F.F.N. précédera nos nageurs d'une dizaine de jours, pour organiser le séjour.
- Question importante à ne pas oublier : Les nuits sont très couvertes en Finlande, et le dérèglement des heures de lever et coucher du soleil sera très important pour le repos des athlètes; il conviendra de veiller à ce que les fenêtres soient équipées de rideaux noirs.
- Jeanette Aubert suit un entraînement intensif comme elle n'en a jamais subi encore.

BEUGNOT (2 m. 07) A PROVOQUÉ LA SELECTION DE DEUX BASKETTEURS AMERICAINS GÉANTS : BOB KURLAND (2 m. 13) ET LE "MONSTRE" LOVELETTE (2 m. 05)

DEUX géants ont été retenus dans la formation olympique des Etats-Unis qui, à Helsinki, aura le périlleux honneur de conserver le titre acquis à Londres par sa devancière. Il s'agit de Bob Kurland et de Clyde Lovelette. Le premier est bien connu. Qui n'a pas entendu parler de ce puissant rouquin qui promenait nonchalamment ses 2 m. 135 sur le parquet de l'arène londonienne d'Harringuay? La réputation du second est plus grande encore. Clyde Lovelette, le « monstre », est le meilleur « centre » d'Amérique. Grâce à lui, grâce à ses 2 m. 05, grâce surtout aux 1.888 points marqués au cours de la saison écoulée (soit une moyenne supérieure à 26 points par match), l'Université du Kansas a remporté le titre de champion d'Amérique toutes catégories.

Tels sont les deux géants de la formation made in U.S.A... Que Clyde Lovelette ait été sélectionné, passe encore. Mais que Kurland ait retenu l'attention des responsables techniques du team américain a surpris les spécialistes d'outre-Atlantique. Cela ne cadrait plus du tout avec les habituelles méthodes de sélections jusqu'alors employées.

Certes, celles-ci n'avaient nullement été transgressées dans leur esprit puisque les six meilleurs joueurs des deux formations qui disputeront la finale du championnat avaient été choisis. Cependant, la sélection de Bob Kurland, qui appartient aux « Philipps 66 », ne s'imposait nullement puisque l'équipe américaine avait déjà son « géant » en la personne de Clyde Lovelette.

Un des coaches responsables en a donné la raison.

Les Américains ne veulent plus renouveler l'expérience des championnats du monde de Buenos-Aires (octobre 1950) où leur équipe fut battue par l'Argentine.

A Helsinki, ce ne sont pas les Sud-Américains que les vainqueurs olympiques craindront tout particulièrement... mais bel et bien les Français, également finalistes en 1948.

D'abord parce que les résultats enregistrés par les protégés de Robert Busnel tout au long de la saison les laissent rêveurs; celui de Barcelone, notamment. La moyenne de réussite au panier, ce jour-là, des basketteurs tricolores (63,33 %) les a d'autant plus étonnés que celle réalisée par les représentants américains au cours de tous les matches internationaux disputés par eux depuis cinq ans ne s'est élevée qu'à 57,66 % !...

Ensuite, parce que la présence de Jean Beugnot un géant de 2 m. 07, dans l'équipe nationale française, les inquiète fortement.

C'est surtout pour cette dernière raison que deux « plus de deux mètres » ont été sélectionnés. Ils auront la charge de marquer notre placide Beugnot au cas où une rencontre opposerait à nouveau la France et les Etats-Unis.

H. C.

EN DOS CRAWLÉ, LE TRIO TAYLOR-THOMAN-STACK SERA MOBILISE CONTRE LE TROYEN GILBERT BOZON

NOTRE équipe sera plus forte que jamais, et seuls Furuhashi et Klein pourront prétendre à des titres olympiques », écrivait récemment l'entraîneur américain Peter Daland à Marcel Chaleix.

Les Américains puiseront à nouveau dans leur formidable réservoir de nageurs universitaires pour s'imposer aux J.O. d'Helsinki.

On sait que les U.S.A. ne se donnent même pas la peine de former des équipes nationales pour battre les records du monde de relais; ce sont les grands clubs universitaires qui les battent... à l'occasion. Avec une bonne douzaine de nageurs sous 2' 2" aux 200 mètres, ils n'ont que l'embarras du choix et pourront, comme en 48, aligner en finale quatre hommes différents de ceux des éliminatoires du 4 × 200 mètres.

Pourtant, les Américains ne sont pas insensibles aux échos de la natation européenne et particulièrement de la natation française.

Ce sont les progrès de Gilbert Bozon, le jeune corecordman du monde du 100 mètres dos, qui retiennent particulièrement leur attention.

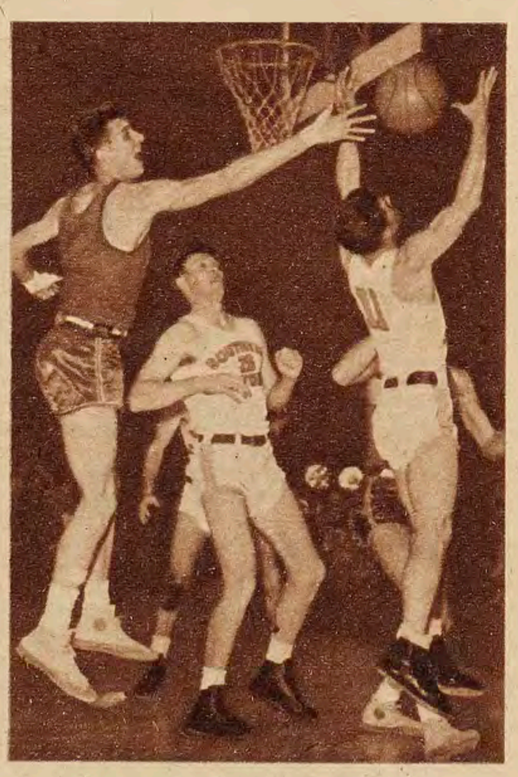
Et ils préparent, pour lui tenir tête, un trio particulièrement redoutable : les « nouveaux » Thoman et Taylor, qui se tiennent au 1/10 de seconde près au premier plan du 100 yards, et l'« ancien » Stack, recordman du monde, champion olympique, dont les moyens physiques sont redoutables.

Au départ de la finale, à Helsinki, notre représentant paraîtra bien petit, et bien léger, à côté de ses trois adversaires, qu'il peut cependant tenir en échec jusque dans les derniers mètres.

J.-B. G.

Whitfield, vainqueur de Wint et de Hansenne, à Londres, sera dangereux au 800,

Dillard, champion olympique du 100 m. est aussi un spécialiste des haies hautes.



Lovelette (à g.), géant de 2 m. 05, 20 ans, sera, avec Kurland, le rival de Beugnot.

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS